

Le Royaume de Dieu et la Royauté du Christ

Table des matières

Le Royaume de Dieu et la Royauté du Christ	1
EMV 48 – Jacques parle du Royaume	3
EMV 59 – Jésus parle du Royaume à des Israélites. Grand et noble est le Royaume, dont Jésus est le futur Roi	5
EMV 78 – Judas se fourvoie complètement sur la Royauté du Christ alors qu'ils vont à son village pour la première fois. Jésus parle de sa Royauté à l'apôtre	8
EMV 78 – Discours à Kérioth sur le Royaume	13
EMV 78 – A Kérioth, un vieillard voit spirituellement la Royauté du Christ	16
EMV 184 – Une parabole sur le Royaume des Cieux. Comment fonder le Royaume. Chaque petit cœur est un petit royaume de Dieu sur la terre	19
EMV 184 – Le Royaume ne se manifeste pas par des œuvres tapageuses. L'amour est la base du Royaume de Dieu	21
EMV 203 – Que ton Règne vienne	23
EMV 269 – Le royaume de Satan et le Royaume de Dieu	24
EMV 288 – Un seul Royaume est saint : celui des Cieux. Prédication du Christ. Comment fonder le Royaume dans le monde et dans les cœurs ? En suivant la Loi et en pratiquant l'Amour	26

EMV 352 – La parabole de l’agnelet et du bon Berger. Le petit Benjamin. « C’est dans l’amour que se trouve la force de devenir grand et dans l’obéissance par amour celle d’entrer dans mon Royaume » 32

EMV 352 – Lequel est le plus grand dans le Royaume ? Agir comme un petit enfant 36

EMV 371 – Le statut du Royaume. Conseils aux dames romaines. Comment agir dans la vie quotidienne 40

EMV 402 – Ceux qui troquent l’idée messianique et voudraient un pauvre Roi terrestre. Jésus suivra la volonté de son Père 43

EMV 463 – Long discours sur le Messie et la Royauté du Christ. Dieu veut sauver tous les hommes. Qu’est-ce que le Christ ? Jésus est le Roi éternel d’un Royaume infini. Il s’adresse aux païens et parle de l’Olympe 46

EMV 464 – Tentative de couronnement du Christ. Des hommes lui présentent le projet de le couronner. Ils essaient de le convaincre. Jésus ne nie pas qu’il est le Messie, mais refuse le sacre royal. Il explique ses raisons. Il parle plus tard avec l’apôtre Jean 53

EMV 464 – Dictée de Jésus sur la tentative de couronnement. Considérations sur les tentations qu’a vécues le Christ 71

EMV 486 – Le Royaume de Dieu est en vous 75

EMV 518 – Un nouveau royaume se lève. Jésus vient nous y conduire. Le bon berger et le bon Pasteur. Les pharisiens l’interroge sur l’idée messianique. Le Royaume de Dieu n’est pas de ce monde. Les faux Messies 76

EMV 531 – Le Royaume est ouvert à tous 84

EMV 625 – Enseignements de Jésus aux disciples d’Emmaüs, après la Résurrection. La reconstruction du

royaume d'Israël n'était pas limitée dans le temps, dans l'espace et dans les moyens. La royauté la plus élevée est celle de Dieu 87

EMV 48 – Jacques parle du Royaume

Lui dit justement qu'il est venu annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, du Royaume de la paix, aux pauvres, aux humbles, aux petits avant d'en parler aux grands. Il a dit : "Les grands ont déjà leurs jouissances. Elles ne sont pas enviables comparées à celles que je viens apporter. Les grands ont déjà la possibilité d'arriver à comprendre par les ressources de la culture. Mais, Moi je viens vers les petits d'Israël, et du monde, vers ceux qui pleurent et espèrent, vers ceux qui cherchent la Lumière et ont faim de la vraie Manne. Il ne leur vient des savants, ni lumière ni nourriture, mais seulement fardeaux, obscurité, chaînes et mépris. J'appelle 'les petits'. Je suis venu retourner le monde, Car j'abaisserai ce qui maintenant est élevé et j'élèverai ce qui maintenant est méprisé. Que celui qui veut vérité et paix, qui veut la vie éternelle vienne à Moi : Qui aime la Lumière, qu'il vienne. Je suis la Lumière du monde ". N'est-ce pas comme cela qu'il a parlé, Jean ?" Jacques a parlé tranquillement, mais avec émotion.

"Oui. Et il a dit : "Le monde ne m'aimera pas. Le grand monde parce qu'il est corrompu par les vices et les relations idolâtriques. Le monde ne voudra pas de Moi, car fils de Ténèbre il n'aime pas la Lumière. Mais la terre n'est pas faite seulement du grand monde. Il y en a qui, bien que mêlés au monde ne sont pas du monde, il y en a qui sont du monde parce qu'ils y sont emprisonnés comme les poissons pris au filet, c'est exactement ce qu'il a dit parce qu'il parlait sur la rive du lac et il montrait des filets qu'on amenait à la rive avec leurs poissons. Il a dit aussi :

"Aucun de ces poissons ne voudrait tomber dans le filet. Les hommes aussi ne voudraient pas, de propos délibéré, être la proie de Mammon. Pas même les plus mauvais, car ceux-ci, à cause de l'orgueil qui les aveugle ne croient pas qu'ils n'ont pas le droit de faire ce qu'ils font. **Leur vrai péché, c'est l'orgueil. De lui naissent tous les autres.** Mais ceux, ensuite, qui ne sont pas complètement mauvais voudraient encore moins appartenir à Mammon. Mais ils y tombent par légèreté, par un poids qui les entraîne au fond et qui est la faute d'Adam. Je suis venu enlever cette faute et donner en attendant l'heure de la Rédemption, à qui croira en Moi, une force capable de les libérer des lacets qui les retiennent et de leur rendre la liberté de me suivre, Moi ; la Lumière du monde."

EMV 59 – Jésus parle du Royaume à des Israélites. Grand et noble est le Royaume, dont Jésus est le futur Roi

[Dans une synagogue]

– C'est le Roi d'Israël, le Promis, qui rassemble son peuple !
»

59.4 Jésus tend les bras dans son attitude oratoire. Le silence est total.

« Celui qui est venu vous sanctifier s'est levé. Il est sorti du secret de la maison où il s'est préparé à cette mission. Il s'est purifié pour vous donner l'exemple de la purification. Il a pris position face aux puissants du Temple et au peuple de Dieu. Et maintenant, il est parmi vous. C'est moi ! Non pas comme le pensent et l'espèrent certains parmi vous qui ont l'esprit obscurci et le cœur troublé. Plus grand et plus noble est le Royaume dont je suis le futur Roi et auquel je vous appelle.

Je vous appelle, hommes d'Israël, avant tout autre peuple, parce que vous êtes ceux qui avez eu dans les pères de vos pères la promesse de cette heure et l'alliance avec le Seigneur Très-Haut. Mais ce ne sera pas à l'aide de foules armées ni par quelque féroce effusion de sang que ce Royaume se formera. Ce ne sont pas les violents ni les dominateurs, pas plus que les orgueilleux, les irascibles, les envieux, les luxurieux, les gens cupides qui y entreront, mais les bons, les doux, les chastes, les miséricordieux, les humbles, les patients, ceux qui aiment Dieu et leur prochain.

Israël ! Ce n'est pas contre les ennemis de l'extérieur que tu es appelé à combattre, mais contre les ennemis de l'intérieur, contre ceux qui se trouvent dans ton cœur, dans le cœur des

dizaines de milliers de tes enfants. Otez l'anathème du péché de tous vos cœurs si vous voulez que demain le Seigneur vous rassemble et vous dise : “ Mon peuple, reçois le Royaume qui ne sera plus vaincu, ni envahi, ni attaqué par les ennemis. ”

Demain. Quand viendra ce lendemain ? Dans un an ou dans un mois ? Ne cherchez pas avec la soif malsaine de connaître l'avenir par des moyens qui ont le goût de coupables sorcelleries. Laissez aux païens l'esprit de la Pythie. Laissez au Dieu éternel le secret de son temps. Quant à vous, dès demain – le lendemain qui succèdera à cette heure du soir, celui qui viendra de nuit et surgira avec le chant du coq –, venez vous purifier par une pénitence authentique.

Repentez-vous de vos péchés pour être pardonnés et prêts pour le Royaume. Ecartez de vous l'anathème du péché. Chacun a le sien. Chacun a celui qui est contraire aux dix commandements du salut éternel. Examinez-vous chacun sincèrement et vous trouverez le point sur lequel vous vous êtes trompés. Ayez-en humblement un repentir sincère. Veuillez vous repentir, mais pas en paroles seulement. On ne se moque pas de Dieu et on ne le trompe pas. Mais repentez-vous avec la volonté arrêtée de changer de vie, de revenir à la Loi du Seigneur. Le Royaume des Cieux vous attend. Demain.

Demain ? demandez-vous. Ah ! L'heure de Dieu est toujours un prompt lendemain, même quand elle arrive au terme d'une longue vie comme celle des patriarches. L'éternité n'a pas, pour mesurer le temps, le lent écoulement du sablier. Ces mesures du temps que vous appelez jours, mois, années, siècles sont les battements de cœur de l'Esprit éternel qui vous garde en vie. Mais vous êtes éternels spirituellement et vous devez, spirituellement, garder la même méthode de mesure du temps que votre Créateur. Par conséquent, vous devez vous dire : “ Demain, ce sera le jour de ma mort ! ” Bien plus, il n'y a pas de

6

mort pour celui qui est fidèle, mais un repos dans l'attente, dans l'attente du Messie qui ouvre les portes des Cieux.

En vérité, je vous déclare que parmi ceux qui sont ici présents, vingt-sept seulement devront attendre leur mort. Les autres seront jugés dès avant leur mort et celle-ci les fera passer à Dieu ou à Mammon sans délai, parce que le Messie est venu : il est parmi vous et vous appelle pour vous apporter la bonne nouvelle, vous instruire de la vérité, vous assurer le salut et le Ciel.

Faites pénitence ! Le “ demain ” du Royaume des Cieux est imminent ; qu'il vous trouve purs pour devenir les possesseurs du Jour éternel !

La paix soit avec vous. »

EMV 78 – Judas se fourvoie complètement sur la Royauté du Christ alors qu'ils vont à son village pour la première fois. Jésus parle de sa Royauté à l'apôtre

« Me permets-tu de passer devant, Maître ?

– Vas-y. »

Judas s'en va.

« Maître, Judas a fait les choses en grand, dit Simon. Je m'en étais douté. Mais maintenant j'en suis sûr. Tu dis, Maître, et tu as bien raison : esprit, esprit... Mais lui... lui ne l'entend pas ainsi. Il ne te comprendra jamais... ou bien tard » rectifie-t-il pour ne pas peiner Jésus.

Jésus soupire et se tait.

78.2 Judas sort avec une femme sur la cinquantaine environ. Elle est assez grande, mais pas autant que son fils à qui elle a donné ses yeux noirs et ses cheveux frisés. Mais ses yeux sont doux, plutôt tristes, alors que ceux de Judas sont impérieux et fourbes.

« Je te salue, Roi d'Israël, dit-elle en se courbant comme une vraie sujette. Permits à ta servante de te recevoir.

– Paix à toi, femme. Et que Dieu soit avec toi et avec ton fils.

– Oh ! Oui, avec mon fils ! »

C'est plus un soupir qu'une réponse.

« Lève-toi, mère. J'ai une Mère, moi aussi, et je ne puis permettre que tu me baisses les pieds. Au nom de ma Mère, je te donne un baiser, femme. C'est ta sœur... en amour et dans la destinée douloureuse des mères de ceux qui sont marqués.

– Que veux-tu dire, Messie ? » demande Judas, un peu inquiet.

Mais Jésus ne répond pas. Il est en train d'embrasser la femme qu'il a relevée et à laquelle il donne un baiser sur les joues. Puis, la tenant par la main, il se dirige vers la maison.

Ils entrent dans une pièce fraîche à laquelle de légers rideaux à rayures donnent de l'ombre. Tout est prêt : des boissons fraîches et aussi des fruits. Mais la mère de Judas appelle d'abord une servante, qui apporte de l'eau et des essuie-mains. La maîtresse voudrait déchausser Jésus et laver ses pieds poussiéreux. Mais Jésus s'y oppose :

« Non, mère. Une mère est une créature trop sainte, surtout quand elle est honnête et bonne comme toi, pour que je te permette de prendre une attitude d'esclave. »

La mère de Judas regarde son fils... d'un étrange regard, puis elle s'éloigne.

Jésus s'est rafraîchi. Quand il va remettre ses sandales, la femme revient avec une paire de sandales neuves.

« Voici, notre Messie. Je crois avoir bien fait... comme Judas voulait... Il m'a dit : “ Un peu plus longues que les miennes et de même largeur. ”

– Mais, pourquoi, Judas ?

– Tu ne veux pas me permettre de t’offrir un cadeau ? N’es-tu pas mon Roi et mon Dieu ?

– Oui, Judas, mais tu ne devais pas donner tant de dérangement à ta mère. Tu sais comme je suis...

– Je le sais. Tu es saint. Mais tu dois te présenter comme un roi saint. C’est ce qui s’impose. Dans le monde où les neuf dixièmes sont des sots, il faut une présentation qui en impose. Je le sais. »

Jésus a chaussé ses sandales neuves de cuir rouge aux courroies percées avec une empeigne qui monte jusqu’à la cheville. Elles sont beaucoup plus belles que ses simples sandales d’artisan et semblables aux sandales de Judas qui sont des escarpins d’où sortent seulement les bouts de pied.

« Le vêtement aussi, mon Roi. Je l’avais préparé pour mon Judas... Mais il te le donne. C’est du lin, frais et neuf. Permits qu’une mère t’habilte... comme s’il s’agissait de son propre fils. »

Jésus se retourne pour regarder Judas... mais ne réplique pas. Il délace la gaine de son vêtement au cou et fait retomber l’ample tunique de ses épaules en restant avec la tunicelle de dessous. La femme lui passe le beau vêtement neuf. Elle lui présente une ceinture qui est un galon tout brodé d’où part un cordon qui finit en gros pompons. Jésus, c’est certain, se sentira bien dans ces vêtements frais et nets. Mais il ne paraît pas en être très heureux. Pendant ce temps, les autres se sont nettoyés.

« Viens, Maître. Ce sont des fruits de mon modeste verger, et cela c’est de l’hydromel que ma mère fabrique. Toi, Simon,

peut-être préféreras-tu ce vin blanc. Prends. C'est de ma vigne. Et toi, Jean ? Comme le Maître ? »

Judas exulte en versant à boire dans de belles coupes d'argent, pour montrer qu'il a les moyens.

Sa mère parle peu. Elle regarde... regarde... regarde son Judas... et plus encore elle regarde Jésus... Jésus, avant de manger, lui présente le plus beau fruit (ce sont de gros abricots, me semble-t-il, des fruits jaune-rouge, mais ce ne sont pas des pommes) et quand il lui dit : " Toujours la mère en premier ", ses yeux s'embuent de larmes.

« Maman, le reste est fait ? demande Judas.

– Oui, mon fils, je crois avoir tout bien fait, mais j'ai toujours vécu ici et je ne connais pas... je ne connais pas les habitudes des rois.

– Quelles habitudes, femme ? Quels rois ? Mais qu'as-tu fait, Judas ?

– Mais n'es-tu pas le roi promis à Israël ? Il est temps que le monde te salue comme tel et cela devait avoir lieu pour la première fois ici, dans ma ville, dans ma maison. Je te vénère sous ce titre. Par amour pour moi et par respect pour ton nom de Messie, de Christ, de Roi que les prophètes t'ont donné par ordre de Yahvé, ne me démens pas.

78.3 – Femme, mes amis, je vous en prie. J'ai besoin de parler avec Judas. Je dois lui donner des ordres précis. »

La femme et les disciples se retirent.

« **Judas, qu'as-tu fait ? M'as-tu si peu compris jusqu'à présent ? Pourquoi m'abaisser au point de ne faire de moi qu'un puissant de la terre et même un ambitieux qui recherche cette puissance ?** Tu ne comprends pas que c'est rabaisser ma mission et même lui faire obstacle ? Oui, un obstacle, c'est indéniable. Israël est soumis à Rome. Tu sais ce qui s'est passé quand un homme qui a fait figure de chef populaire et laissé soupçonner d'organiser une guerre de libération voulut s'élever contre Rome. Tu as entendu – ces jours-ci précisément – comment on s'est acharné sur un Bébé parce qu'on voyait en lui un futur roi, selon le monde. Et toi ! Et toi !

Oh ! Judas, qu'attends-tu d'une souveraineté matérielle pour moi ? (...)

Mon chemin !... Ma royauté ! Ah ! Quelles angoisses ils comprennent ! Sais-tu où je serai roi ? Quand on proclamera ma royauté ! Ce sera quand je serai élevé sur un bois infâme, quand j'aurai pour pourpre mon propre sang, pour couronne des épines entrelacées, pour enseigne un écriteau infâme, pour trompettes, cymbales, orgues et cithares saluant celui qu'on a proclamé roi, les blasphèmes de tout un peuple, de mon peuple. Et sais-tu par l'œuvre de qui tout cela se produira ? **Par un homme qui ne m'aura pas compris. Qui n'aura rien compris.** Un cœur de bronze vide, où l'orgueil, la sensualité et l'avarice auront distillé leurs poisons d'où sera né un entrelacement de serpents qui seront pour moi une chaîne et... et pour lui une malédiction. Les autres ne connaissent pas aussi clairement ma destinée. Alors, je t'en prie : n'en parle pas. Que cela reste entre toi et moi. Du reste... c'est un reproche... et tu te tairas pour ne pas dire : " J'ai été blâmé... " As-tu compris, Judas ? »

EMV 78 – Discours à Kérioth sur le Royaume

« Peuple de Kérioth : le Verbe de Dieu parle. Ecoutez. Celui qui vous parle n'est que la Parole de Dieu. Sa souveraineté vient du Père et retournera au Père lorsqu'il aura évangélisé Israël. Que les cœurs et les esprits s'ouvrent à la vérité pour ne pas stagner dans l'erreur où naît la confusion.

Isaïe a dit : " Tout vol fait à main armée et tout manteau roulé dans le sang seront mis à brûler, dévorés par le feu. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix. " Voilà mon nom. Laissons aux Césars et aux tétrarques leurs proies. Pour moi, je ferai un vol, mais pas un vol qui mérite d'être puni par le feu. Au contraire, j'arracherai au feu de Satan quantité de proies pour les amener au Royaume de paix dont je suis le Prince et au siècle futur : l'éternité dont je suis le Père.

David, de la souche de qui je viens – comme il avait été prédit par ceux qui ont joui de la vision, à cause de leur sainteté agréée par Dieu pour porter sa parole –, David dit encore : " Dieu a choisi un seul... mon fils... mais l'œuvre est grande, car ce palais n'est pas destiné à un homme, mais à Yahvé Dieu. " Il en est bien ainsi : Dieu, le Roi des rois, a choisi un seul, son Fils, pour construire dans les cœurs sa maison. Et il a déjà préparé les matériaux. Que d'or de charité ! Que de cuivre, d'argent, de fer, de bois rares et de pierres précieuses ! Tout cela est en réserve dans son Verbe et il emploie ces matériaux pour édifier en vous la demeure de Dieu. Mais si l'homme n'aide pas le Seigneur, c'est inutilement que le Seigneur voudra construire sa maison. A l'or, on répond par l'or, à l'argent par l'argent, au cuivre par le cuivre, au fer par le fer. Cela veut dire qu'il faut rendre amour pour amour, continence pour servir la Pureté,

constance pour être fidèle, force pour tenir bon. Et puis porter aujourd'hui la pierre, demain le bois ; aujourd'hui le sacrifice, demain le travail ; et édifier, édifier toujours le temple de Dieu en vous.

Le Maître, le Messie, le Roi de l'Israël éternel, du peuple éternel de Dieu vous appelle. Mais il veut que vous soyez purs pour cette œuvre. A bas l'orgueil, à Dieu les louanges. A bas les pensées humaines : c'est à Dieu qu'appartient le Royaume. Avec humilité dites avec moi : " Tout t'appartient, Père. A toi tout ce qui est bon. Apprends-nous à te connaître et à te servir en vérité. " Dites : " Qui suis-je ? " Et reconnaissez que vous ne serez quelque chose que lorsque vous serez des demeures purifiées où Dieu pourra descendre et se reposer.

Tous pèlerins et étrangers sur cette terre, sachez vous unir et marcher vers le Royaume promis. Le chemin, ce sont les commandements, accomplis non par crainte du châtement, mais par amour pour toi, Père saint. L'arche, c'est un cœur parfait où se trouve la manne nourrissante de la sagesse et où fleurit le rameau d'une volonté pure. Et, pour que la maison soit éclairée, venez à la lumière du monde. C'est moi qui vous l'apporte. Je vous apporte la lumière. Rien d'autre. Je ne possède pas de richesses et je ne promets pas d'honneurs terrestres, mais je possède toutes les richesses surnaturelles de mon Père, et à ceux qui suivront Dieu avec amour et charité, je promets l'honneur éternel du Ciel.

Que la paix soit avec vous. »

78.7 Un peu inquiets, les gens, qui ont écouté avec attention, murmurent. Jésus parle avec le chef de la synagogue. D'autres personnes, peut-être les notables, viennent se joindre au groupe.

« Maître... mais n'es-tu pas le Roi d'Israël ? On nous avait dit...

– Je le suis.

– Mais, tu as dit...

– Que je ne possède ni ne promets les richesses du monde. Je ne puis dire que la vérité. Il en est ainsi. Je connais vos pensées. Mais l'erreur vient d'une faute d'interprétation et du très grand respect que vous avez à l'égard du Très-Haut. On vous a dit : " Le Messie vient ", et vous avez pensé, comme beaucoup en Israël, que Messie et roi, c'était la même chose. Elevez plus haut votre esprit. Observez ce beau ciel d'été. Vous avez l'impression qu'il finit là, que sa limite se trouve là où l'air ressemble à une voûte de saphir ? Non, plus loin il y a d'autres couches plus pures, des azurs plus nets, jusqu'à l'azur inimaginable du paradis où le Messie conduira les justes, morts dans le Seigneur. Il y a la même différence entre la royauté messianique qu'imagine l'homme et la royauté réelle, qui est toute divine...

– Mais pourrions-nous, nous pauvres hommes, lever les yeux jusqu'à ces hauteurs ?

– Il suffit de le vouloir, et si vous le voulez, je vous aiderai.

– Comment devons-nous t'appeler, si tu n'es pas roi ?

– Maître, Jésus, comme vous voulez. Je suis le Maître et je suis Jésus, le Sauveur. »

**EMV 78 – A Kérioth, un vieillard voit spirituellement la
Royauté du Christ**

78.8 Un vieillard dit :

« Ecoute, Seigneur. Il y a longtemps, très longtemps, au temps de l'édit, arriva jusqu'ici la nouvelle qu'était né le Sauveur à Bethléem... et moi, j'y suis allé avec d'autres... J'ai vu un petit bébé tout comme les autres. Mais je l'ai adoré avec foi. Puis j'ai appris qu'il y en avait un autre, un saint du nom de Jean. Quel est le vrai Messie ?

– Celui que tu as adoré. L'autre est son précurseur. C'est un grand saint aux yeux du Très-Haut, mais pas le Messie.

– Alors c'était toi ?

– C'était moi. Et qu'as-tu vu autour du nouveau-né que j'étais alors ?

– Pauvreté et propreté, honnêteté et pureté... Un artisan aimable et sérieux qui s'appelait Joseph, de la race de David, une jeune mère blonde et aimable qui s'appelait Marie. Auprès de sa grâce, les plus belles roses d'Engaddi pâlissent et les lis des parterres royaux paraissent ternes. Et un bébé aux grands yeux bleus, aux cheveux d'or pâle... Je n'ai rien vu d'autre... mais j'entends encore la voix de la Mère qui me dit : " Au nom de mon Enfant, je te le dis : que le Seigneur soit avec toi, jusqu'à son éternelle rencontre et que sa grâce vienne au-devant de toi sur ton chemin. " J'ai quatre-vingt-quatre ans... je suis au bout de ma route. Je n'espérais plus rencontrer la grâce de Dieu. Mais je t'ai trouvé... et maintenant je ne désire plus voir une lumière autre que la tienne... Oui, je te vois sous ce vêtement de

pitié qu'est la chair que tu as prise. Je te vois ! Ecoutez la voix de celui qui en mourant voit la lumière de Dieu ! »

Les gens s'attourent autour du vieillard inspiré qui est dans le groupe de Jésus, et qui, sans plus s'appuyer sur sa canne, lève ses bras tremblants et sa tête toute blanche, avec une longue barbe qui se partage en deux, une vraie tête de patriarche ou de prophète.

« Je le vois, lui : l'Elu, le Suprême, le Parfait, descendu chez nous par la force de son amour, remonter à la droite du Père, devenir un avec lui. Mais voilà ! Ce n'est pas une voix et une essence immatérielle comme Moïse vit le Très-Haut, et comme la Genèse dit que le premier couple l'a connu lorsqu'il leur parlait dans la brise du soir. C'est avec une chair réelle que je le vois monter vers l'Eternel. Chair étincelante ! Chair glorieuse ! O Eclat de la chair divine ! O Beauté de l'Homme-Dieu ! C'est le Roi ! Oui. C'est le Roi. Non pas d'Israël, mais du monde. Devant lui s'inclinent toutes les royautés de la terre et tous les sceptres, toutes les couronnes disparaissent devant l'éclat de son sceptre et de ses joyaux. Il porte sur son front une couronne. Il tient dans sa main un sceptre. Sur la poitrine, il porte le rational, perles et rubis y éclatent avec une splendeur jamais vue. Des flammes en sortent comme d'une fournaise sublime. Il a aux poignets deux rubis et une boucle de rubis à ses pieds saints. Lumière, lumière des rubis ! Regardez, ô peuples, le Roi éternel ! Je te vois ! Je te vois ! Je monte avec toi... Ah ! Seigneur ! Notre Rédempteur !... La lumière augmente aux yeux de mon âme... Le Roi est orné de son sang ! Sa couronne, ce sont des épines ensanglantées, son sceptre une croix... Voici l'Homme ! Le voilà ! C'est toi !... Seigneur, par ton immolation aie pitié de ton serviteur. Jésus, je remets mon âme à ta miséricorde. »

Le vieillard, tout droit jusqu'alors, redevenu jeune dans le feu de sa prophétie, s'affaisse tout à coup et il tomberait si Jésus ne le retenait pas aussitôt contre sa poitrine.

« Saul !

– Saul meurt !

– Au secours !

– Venez vite !

– Paix autour du juste qui meurt » dit Jésus, qui s'est lentement agenouillé pour pouvoir soutenir plus aisément le vieillard, qui devient toujours plus lourd.

On fait silence. Puis Jésus l'allonge complètement sur le sol.

Il se redresse.

« Paix à son âme. Il est mort en voyant la lumière. Dans l'attente qui sera brève, il verra déjà le visage de Dieu et sera heureux. Il n'y a pas de mort, c'est-à-dire de séparation d'avec la vie, pour ceux qui mourront dans le Seigneur. »

78.9 Après quelque temps, les gens s'éloignent en commentant la scène. Restent les notables, Jésus, les siens et le chef de la synagogue.

« Il a prophétisé, Seigneur ?

– Ses yeux ont vu la Vérité. Partons. » (...)

**EMV 184 – Une parabole sur le Royaume des Cieux.
Comment fonder le Royaume. Chaque petit cœur est un
petit royaume de Dieu sur la terre**

184.4 Maintenant, écoutez la parabole de l'œuvre de Dieu dans les cœurs pour fonder son Royaume, car chaque cœur est un petit royaume de Dieu sur la terre. Ensuite, après la mort, tous ces petits royaumes s'agglomèrent en un seul, dans le Royaume des Cieux, Royaume sans bornes, saint, éternel.

Le Royaume de Dieu dans les cœurs est créé par le divin Semeur. Il vient dans son domaine – l'homme appartient à Dieu car tout homme lui appartient dès son origine – et il l'ensemence. Puis il s'en va vers d'autres domaines, vers d'autres cœurs. Les jours succèdent aux nuits et les nuits aux jours. Les jours amènent le soleil et la pluie – dans ce cas, le rayonnement de l'amour divin et l'effusion de la sagesse divine qui parle à l'âme. Les nuits amènent les étoiles et le silence reposant – dans notre cas, les rappels lumineux de Dieu et le silence pour l'esprit afin de permettre à l'âme de se recueillir et de méditer.

La semence, dans cette succession d'imperceptibles influences providentielles et puissantes, se gonfle, se fend, étend des racines, les enfonce, pousse à l'extérieur les premières petites feuilles, et croît. Tout cela sans l'aide de l'homme. La terre produit spontanément l'herbe issue de la semence, puis l'herbe se fortifie et porte l'épi qui se lève, se dresse, se gonfle, se durcit, devient blond, dur, parfait dans la formation du grain. Quand il est mûr, le semeur revient et y passe la faux parce qu'est venu pour cette semence le moment du parfait achèvement. L'épi ne pourrait se développer davantage et il est temps de le moissonner.

Dans les cœurs, ma parole accomplit le même travail. Je parle des cœurs qui accueillent la semence. Mais ce travail est lent. Il faut éviter de tout abîmer par des interventions intempestives. Comme c'est dur, pour la petite semence, de se fendre et d'enfoncer ses racines dans la terre ! Pour le cœur dur et sauvage, ce travail est difficile aussi. Il doit s'ouvrir, se laisser fouiller, accueillir des nouveautés, peiner pour les nourrir, apparaître différent parce que recouvert de choses humbles et utiles et non plus de l'attrayante, pompeuse, inutile et exubérante floraison qui le revêtait précédemment. Il doit se contenter de travailler humblement, sans attirer l'admiration, pour le bien de l'Idée divine. Il doit mettre en œuvre toutes ses capacités pour croître et former l'épi. Il doit se consumer d'amour pour devenir grain. Et, après avoir triomphé des respects humains si pénibles, après avoir peiné et souffert pour s'adapter à son nouveau vêtement, il doit encore s'en dépouiller pour subir une taille cruelle. Tout donner pour tout avoir. Rester nu, pour être revêtu au Ciel du vêtement des saints. La vie du pécheur qui devient saint est le plus long, le plus héroïque, le plus glorieux des combats. Je vous l'affirme.

EMV 184 – Le Royaume ne se manifeste pas par des œuvres tapageuses. L'amour est la base du Royaume de Dieu

Ne croyez pas que les œuvres qui permettent d'obtenir le Royaume des Cieux sont bruyantes et tapageuses. Ce sont des actions ordinaires, communes, mais faites dans un but surnaturel d'amour. L'amour, c'est la semence de la plante qui, naissant en vous, s'élève jusqu'au ciel et c'est à son ombre que naissent toutes les autres vertus. Je le comparerai à une minuscule graine de sénevé. Comme elle est petite ! C'est même l'une des plus petites que l'homme sème. Et pourtant, une fois la plante développée, voyez comme elle devient forte, touffue, et combien de fruits elle donne ! Non pas cent pour cent, mais cent pour un. C'est la plus petite, mais la plus active. Et que de profit elle vous donne !

Il en va de même de l'amour. Si vous enfermez dans votre sein une semence d'amour pour notre Dieu très saint et pour votre prochain, et si vos actions sont inspirées par l'amour, vous ne manquerez à aucun précepte du Décalogue. Vous ne mentirez pas à Dieu par une religion fausse faite de pratiques et non de spiritualité. Vous ne mentirez pas à votre prochain en vous conduisant en enfants ingrats, en époux adultères ou même seulement trop exigeants, en commerçants malhonnêtes, en menteurs dans la vie, en personnes violentes envers qui vous est hostile. Regardez combien d'oiseaux, à cette heure chaude, se réfugient dans les feuillages de ce jardin. D'ici peu, cette plante de sénevé, encore petite maintenant, sera un vrai perchoir. Tous les oiseaux viendront à l'abri et à l'ombre de ces plantes si touffues et si hospitalières. Les petits oiseaux apprendront à voler en sécurité dans ces rameaux qui servent d'échelles pour monter et de filet pour éviter la chute. Il en est ainsi de l'amour, base du Royaume de Dieu.

Aimez et l'on vous aimera. Aimez et vous serez compatissants. Aimez et vous ne serez pas cruels en exigeant plus qu'il n'est permis de ceux qui vous sont soumis. Amour et sincérité pour obtenir la paix et la gloire des Cieux. Sinon, comme l'a dit Benjamin, tous vos actes accomplis en mentant à l'amour et à la vérité se changeront en paille pour votre lit infernal.

Je ne vous en dis rien de plus. Je vous dis seulement : gardez présent à l'esprit le grand précepte de l'amour et soyez fidèles à Dieu Vérité et à la vérité en toute parole, acte et sentiment, car la vérité est fille de Dieu. Ce doit être un continuel travail de perfectionnement de votre part, comme la semence qui croît jusqu'à ce qu'elle atteigne sa perfection. Un travail silencieux, humble, patient. Soyez certains que Dieu voit vos combats et vous récompense davantage pour un égoïsme vaincu, pour une vilaine parole que vous retenez, pour une exigence qui ne s'impose pas, que si, armés pour la lutte, vous mettiez à mort l'ennemi. Le Royaume des Cieux, dont vous serez les possesseurs si vous vivez en justes, se construit par les petites réalités quotidiennes. Par la bonté, la modération, la patience, en se contentant de ce que l'on a, par la compassion réciproque, par l'amour, l'amour, l'amour.

Soyez bons. Vivez en paix les uns avec les autres. Ne murmurez pas. Ne jugez pas. Dieu sera alors avec vous. Je vous donne ma paix comme bénédiction et comme remerciement de la foi que vous avez en moi. »

EMV 203 – Que ton Règne vienne

"Que vienne ton Règne sur la terre comme au Ciel".

Désirez de toutes vos forces cet avènement. Ce serait la joie sur la terre, s'il venait.

Le Règne de Dieu dans les cœurs, dans les familles, entre les citoyens, entre les nations. Souffrez, prenez de la peine, sacrifiez-vous pour ce Règne. Que la terre soit un miroir qui reflète en chacun la vie des Cieux. Il viendra. Un jour tout cela viendra. Des siècles et des siècles de larmes et de sang, d'erreurs, de persécutions, de brouillard traversé d'éclairs de lumière qu'irradiera le Phare mystique de mon Église - si elle est une barque qui ne sombrera pas, elle est aussi un rocher qui résistera aux vagues et elle tiendra bien haut la Lumière, ma Lumière, la Lumière de Dieu - tout cela précédera le moment où la terre possèdera le Royaume de Dieu. Ce sera alors comme le flamboiement d'un astre qui, après avoir atteint la perfection de son existence, se désagrège, fleur démesurée des jardins éthérés pour exhaler dans une rutilante palpitation son existence et son amour aux pieds de son Créateur. Mais cela viendra. Et ensuite, ce sera le Royaume parfait, bienheureux, éternel du Ciel.

EMV 269 – Le royaume de Satan et le Royaume de Dieu

[La] satanicité de païens n'est rien en comparaison du satanisme parfait de Satan et de ses démons.

Là, dans ce royaume éternel, sans siècles, sans fin, sans limite de ruse et de méchanceté, là où on jouit de nuire à Dieu et aux hommes et où leur respiration est de nuire, leur douloureuse jouissance, unique, atroce avec une perfection maudite, s'est opérée la fusion des esprits unis dans une seule volonté : "nuire".

Maintenant si, comme vous voulez le soutenir pour faire douter de Ma puissance, Satan est celui qui m'aide parce que Moi je suis un Belzébuth inférieur, n'arrive-t-il pas que Satan est en désaccord avec lui-même et avec ses démons s'il chasse ceux-ci de ses possédés ? Et s'il y a désaccord, son royaume pourra-t-il jamais durer ? Non, cela n'est pas. Satan est tout ce qu'il y a de plus fourbe et ne se nuit pas à lui-même, Lui vise à étendre et non pas à réduire son royaume dans les cœurs. Sa vie, c'est de "dérober, nuire, mentir, blesser, troubler". Dérober les âmes à Dieu et la paix aux hommes. Nuire aux créatures du Père en Lui donnant un grand chagrin. Mentir pour dévoyer. Blesser pour jouir, Troubler parce qu'il est le Désordre. Et il ne peut changer, Il est éternel en son être et dans ses méthodes.

Mais répondez à cette question : si Moi je chasse les démons au nom de Belzébuth, au nom de qui vos fils les chassent-ils ? Vous voudrez reconnaître alors qu'eux aussi sont des Belzébuth ? Maintenant, si vous le dites, eux verront en vous des calomniateurs. Et si leur sainteté est telle qu'ils ne réagissent pas à l'accusation, vous vous jugerez par vous-mêmes en avouant qu'il y a beaucoup de démons en Israël, et Dieu vous jugera au nom des fils d'Israël accusés d'être des démons. Car,

d'où que vienne le jugement, eux, au fond, seront vos juges, là où le jugement n'est pas suborné par des influences humaines.

Si, ensuite, comme il est vrai, je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, c'est donc la preuve qu'est arrivé à vous le Royaume de Dieu et le Roi de ce Royaume. Ce Roi a une puissance telle qu'aucune force opposée à son Royaume ne peut lui résister. C'est pour cela que j'attache et contrais ceux qui sont les usurpateurs des fils de mon Royaume à sortir des endroits qu'ils occupent et à me rendre leur proie pour que j'en prenne possession. Est-ce que par hasard ce n'est pas ce que fait quelqu'un qui veut entrer dans une maison habitée par un homme fort pour lui enlever ses biens, bien ou mal acquis ? C'est ainsi qu'il fait, Il entre et le ligote et, après l'avoir fait, il peut piller la maison. Moi, je ligote l'ange des ténèbres qui a pris ce qui m'appartient et je lui enlève le bien qu'il m'a dérobé, Et Moi seul je peux le faire, parce que je suis le seul Fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la Paix."

Explique-nous ce que tu veux dire quand tu dis : "Père du siècle à venir". Crois-tu vivre jusqu'au nouveau siècle et, plus sottement encore, penses-tu créer le temps ? Toi, pauvre homme ? Le temps appartient à Dieu" demande un scribe.

"Et c'est toi, scribe, qui me le demandes ? Ne sais-tu donc pas qu'il y aura un siècle qui aura un commencement et qui n'aura pas de fin, et qui sera le mien ? C'est en lui que je triompherai, rassemblant autour de Moi ceux qui sont ses fils et eux vivront éternellement comme ce siècle que j'aurai créé, et déjà je suis en train de le créer en mettant l'esprit en valeur, au-dessus de la chair et au-dessus du monde et au-dessus des enfers que je chasse parce que je peux tout.

**EMV 288 – Un seul Royaume est saint : celui des Cieux.
Prédication du Christ. Comment fonder le Royaume dans
le monde et dans les cœurs ? En suivant la Loi et en
pratiquant l'Amour**

Nous tous qui sommes vivants, nous avons une âme. Cette âme ne meurt pas avec le corps, mais elle lui survit éternellement. L'idée du Dieu Créateur, qui a donné une âme à l'homme, était que toutes les âmes humaines se rassemblent en un même lieu : le Ciel, qui constitue le Royaume des Cieux dont le monarque est Dieu et dont les sujets bienheureux auraient été les hommes, après une vie sainte et une paisible dormition. Satan est venu diviser et bouleverser, pour détruire et affliger Dieu et les âmes. Il a apporté le péché dans les cœurs et avec lui la mort pour les corps au terme de l'existence, espérant par là donner la mort aux âmes aussi. Leur mort, c'est la damnation, qui est encore existence, certes, mais une existence dépourvue de ce qui est la vraie vie et la joie éternelle, autrement dit la vision béatifique de Dieu et son éternelle possession dans la lumière éternelle. Et l'humanité se divisa dans ses volontés comme une société se divise en partis contraires. Et en agissant ainsi, elle alla à sa perdition.

Je l'ai dit ailleurs à ceux qui m'accusaient de chasser les démons avec l'aide de Belzébuth : " Tout royaume divisé en lui-même ira à sa ruine. " En effet, si Satan se chassait lui-même, son royaume de ténèbres et lui iraient à leur ruine.

Moi, en raison de l'amour que Dieu a pour l'humanité créée par lui, je suis venu rappeler qu'un seul Royaume est saint : celui des Cieux. Je suis venu le prêcher pour que les meilleurs accourent vers lui. Ah ! Je voudrais que tous, même les plus mauvais, y viennent en se convertissant, en se délivrant du démon qui les tient manifestement esclaves, par les

possessions, non seulement spirituelles mais aussi corporelles, ou secrètement dans celles qui ne sont que spirituelles. C'est pour cela que je vais, guérissant les malades, chassant les démons des corps possédés, convertissant les pécheurs, pardonnant au nom du Seigneur, instruisant en vue du Royaume, accomplissant des miracles pour vous persuader de mon pouvoir et de mon union avec Dieu. Car on ne peut faire des miracles si on n'a pas Dieu pour ami. C'est pourquoi, si je chasse les démons par le doigt de Dieu, si je guéris les malades, si je purifie les lépreux, si je convertis les pécheurs, si j'annonce le Royaume, si j'enseigne comment y parvenir, si j'y appelle au nom de Dieu, et si la bienveillance de Dieu est clairement et manifestement avec moi – seuls les ennemis déloyaux peuvent dire le contraire –, tout cela est le signe que le Royaume de Dieu est arrivé parmi vous et doit être construit, car voici venue l'heure de sa fondation.

288.4 Comment le Royaume de Dieu se fonde-t-il dans le monde et dans les cœurs ? Par le retour à la Loi mosaïque et par sa connaissance exacte si on l'ignore, et surtout par l'application totale de la Loi à soi-même, dans tout événement et à tout moment de la vie. Quelle est cette Loi ? Est-elle sévère au point d'en être impraticable ? Non. C'est un ensemble de dix préceptes saints et faciles que l'homme moralement bon, vraiment bon, a conscience qu'il faut observer, même s'il est enseveli sous l'inextricable toit végétal des forêts les plus impénétrables de l'Afrique mystérieuse. Elle dit :

“ Je suis le Seigneur ton Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu que moi.

Ne prononcez pas le nom du Seigneur inutilement.

Respectez le sabbat selon le commandement de Dieu et le besoin de la créature.

Honorez votre père et votre mère afin de vivre longuement et d'obtenir du bien sur la terre et dans le Ciel.

Ne tuez pas.

Ne volez pas.

Ne commettez pas d'adultère.

Ne portez pas de faux témoignages contre votre prochain.

Ne désirez pas la femme d'autrui.

N'enviez pas ce que possède autrui. ”

Quel est l'homme à l'âme bonne, même si c'est un sauvage, qui n'en vient pas à se dire à la vue de ce qui l'entoure : “ Tout cela n'a pu se faire tout seul. Il y a donc Quelqu'un de plus puissant que la nature et que l'homme lui-même, qui a fait cela ” ? Et il adore cet Etre puissant dont il connaît ou ne connaît pas le nom très saint, mais dont il pressent l'existence. Il en a un tel respect que, en prononçant le nom qu'il lui a donné ou qu'on lui a appris à dire pour le nommer, il tremble de crainte et a conscience de le prier rien qu'à le nommer avec révérence. En fait, c'est une prière de prononcer le nom de Dieu dans l'intention de l'adorer ou de le faire connaître à ceux qui l'ignorent.

De même aussi par simple prudence morale, tout homme sent qu'il doit accorder du repos à ses membres pour qu'ils résistent tant que dure la vie. Avec plus de raison, l'homme qui n'ignore pas le Dieu d'Israël, le Créateur et Seigneur de l'univers, a conscience qu'il doit consacrer ce repos animal au Seigneur pour ne pas être semblable à une bête de somme

fatiguée, qui se repose sur sa litière en mâchant de l'avoine entre ses dents robustes.

Le sang lui-même crie amour pour ceux dont il est venu et nous le constatons dans ce petit âne qui court en ce moment en brayant à la rencontre de sa mère qui revient du marché. Il jouait dans le troupeau et, à sa vue, il se rappelle avoir été allaité, léché affectueusement, défendu, réchauffé par sa mère. Et vous voyez ? De son tendre naseau, il lui caresse le cou et saute de joie en frottant sa jeune croupe contre le flanc qui l'a porté. Aimer ses parents, c'est un devoir et un plaisir. Il n'y a pas d'animal qui n'aime celui qui l'a engendré. Eh quoi ? L'homme serait au-dessous du ver qui vit dans la boue ?

L'homme moralement bon ne tue pas. La violence lui inspire du dégoût. Il a conscience qu'il n'est pas permis d'ôter la vie à qui que ce soit, car Dieu seul, qui la lui a donnée, a le droit de l'enlever. Et il se refuse à l'homicide.

De même, l'homme moralement sain ne s'empare pas des biens d'autrui. Il préfère le pain mangé avec une conscience tranquille auprès de la fontaine argentine à un succulent rôti qui est le produit d'un vol. Il préfère dormir sur le sol avec la tête sur une pierre et au-dessus de la tête, les étoiles amies qui pleuvent la paix et le réconfort sur une conscience honnête, au sommeil troublé sur un lit volé.

Et s'il est moralement sain, il ne désire pas d'autres femmes que la sienne, il n'entre pas lâchement dans le lit d'autrui pour le souiller. Mais dans la femme de son ami, il voit une sœur et n'a pas pour elle les regards et le désir que l'on n'a pas pour une sœur.

L'homme dont l'âme est droite, même seulement de par sa nature, sans autre connaissance du bien que celle que lui donne

une conscience droite, ne se permet jamais de porter un témoignage qui lèse la vérité car cela lui paraît semblable à l'homicide et au vol, et il en est bien ainsi. Mais ses lèvres sont honnêtes comme son cœur et il n'a pas de regards pour désirer la femme d'autrui. Il n'en a même pas le désir, parce qu'il sait que le désir est ce qui pousse au péché. Et il n'a pas d'envie parce qu'il est bon. L'homme bon n'envie jamais. Il est content de son sort.

288.5 Cette loi avec ses exigences vous paraît-elle impraticable ? Ne vous faites pas tort ! Je suis certain que vous ne le ferez pas. Et si vous ne le faites pas, vous fonderez le Royaume de Dieu en vous et dans votre ville. Et vous vous retrouverez, un jour, heureux avec ceux que vous avez aimés et qui, comme vous, ont conquis le Royaume éternel dans les joies sans fin du Ciel.

Mais les passions se trouvent en vous comme des habitants renfermés dans les murs d'une ville. Il faut que toutes les passions de l'homme veuillent la même chose : à savoir la sainteté. Sinon, c'est en vain qu'une partie tendra au Ciel, si une autre laisse sans les garder les portes et y laisse pénétrer le séducteur ou neutralise par des discussions et de la paresse l'action d'une partie des habitants spirituels, en faisant périr l'intérieur de la ville et en l'abandonnant au royaume des orties, des herbes empoisonnées, du chiendent, des serpents, des scorpions, rats et chacals, des hiboux, c'est-à-dire aux mauvaises passions et aux anges de Satan. Il faut veiller sans cesse, comme des sentinelles que l'on met sur les murs pour empêcher le Malin d'entrer là où nous voulons édifier le Royaume de Dieu.

En vérité, je vous dis que tant que l'homme fort garde en armes l'entrée de sa maison, tout ce qui s'y trouve est en sécurité. Mais s'il vient un homme plus puissant que lui, ou s'il

30

laisse sa porte sans la garder, alors le plus fort en vient à bout et l'anéantit ; alors, privé des armes auxquelles il se confiait, il s'humilie et se rend, et le vainqueur le fait prisonnier en emportant les dépouilles de celui qu'il a vaincu. Mais si l'homme vit en Dieu, moyennant la fidélité à la Loi et à la justice saintement pratiquée, Dieu est avec lui, moi je suis avec lui, et rien de mal ne saurait lui arriver. L'union à Dieu est l'arme qu'aucune force ne peut vaincre. L'union à moi est certitude de victoire et d'un butin de vertus éternelles pour lesquelles une place dans le Royaume de Dieu lui sera éternellement attribuée. Mais celui qui se sépare de moi ou se fait mon ennemi, repousse en conséquence les armes et la sécurité de ma Parole. Celui qui repousse le Verbe repousse Dieu. Celui qui repousse Dieu appelle Satan. Celui qui appelle Satan détruit ce qu'il avait pour conquérir le Royaume.

Par conséquent, celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Et celui qui ne cultive pas ce que j'ai semé, récolte ce qu'a semé l'Ennemi. Celui qui ne récolte pas avec moi dissipe et il paraîtra, pauvre et nu, devant le Juge suprême qui l'enverra au maître auquel il s'est vendu, en préférant Belzébuth au Christ.

Habitants de Gérasa, construisez en vous et dans votre ville le Royaume de Dieu.

EMV 352 – La parabole de l’agnelet et du bon Berger. Le petit Benjamin. « C’est dans l’amour que se trouve la force de devenir grand et dans l’obéissance par amour celle d’entrer dans mon Royaume »

[Un enfant vient rejoindre Jésus et lui demande une parabole]

352.7 « Un berger qui était très bon apprit qu’il y avait dans un endroit de la création un grand nombre de brebis abandonnées par des bergers qui étaient mauvais. Elles étaient en danger sur d’affreux chemins, dans des herbages empoisonnés et elles s’approchaient de plus en plus de sombres ravins. Il alla dans ce pays et, déposant tout ce qu’il avait, il acheta ces brebis et ces agneaux.

Il voulait les amener dans son royaume, parce que ce berger était roi comme l’ont été aussi de nombreux rois en Israël. Dans son royaume, ce troupeau aurait trouvé des pâturages sains, de l’eau fraîche et pure, des chemins sûrs et des abris solides contre les voleurs et les loups féroces. C’est pourquoi ce berger rassembla ses brebis et ses agneaux pour leur dire : “ Je suis venu vous sauver, vous amener là où vous ne souffrirez plus, où vous ne connaîtrez plus ni pièges ni malheurs. Aimez-moi, suivez-moi, car je vous aime beaucoup et, pour vous posséder, j’ai fait toutes sortes de sacrifices. Mais si vous m’aimez, mon sacrifice ne me pèsera pas. Suivez-moi et partons. ” Et le berger en avant, les brebis à la suite, prirent le chemin qui mène au royaume de la joie.

A chaque instant, le berger se retournait pour voir si elles le suivaient, pour exhorter celles qui étaient fatiguées, encourager celles qui perdaient confiance, secourir les malades, caresser les agneaux. Comme il les aimait ! Il leur donnait son pain et son

sel. Il commençait par goûter l'eau des sources pour voir si elle était saine et la bénissait pour la rendre sainte.

Mais les brebis – peux-tu croire cela, Benjamin ? – les brebis, après quelque temps, se lassèrent. Une d'abord, puis deux, puis dix, puis cent restèrent en arrière à brouter l'herbe jusqu'à se gaver au point de ne plus pouvoir bouger et elles se couchèrent, fatiguées et repues, dans la poussière et dans la boue. D'autres se penchèrent sur les précipices, malgré les paroles du berger : " Ne le faites pas. " Comme il se mettait là où il y avait un plus grand danger pour les empêcher d'y aller, certaines le bousculèrent de leurs têtes arrogantes et plus d'une fois essayèrent de le jeter dans le précipice. Ainsi beaucoup finirent dans les ravins et moururent misérablement. D'autres se battirent à coups de cornes et de têtes, et s'entretuèrent.

Seul un agnelet ne s'écarta jamais. Il courait en bêlant et, par ses bêlements, il disait au berger : " Je t'aime. " Il courait derrière le bon berger et quand ils arrivèrent à la porte de son royaume, il n'y avait qu'eux deux : le berger et l'agnelet fidèle. Alors le berger ne dit pas : " Entre ", mais : " Viens " ; il le prit sur sa poitrine, dans ses bras, et l'amena à l'intérieur en appelant tous ses sujets et en leur disant : " Voici. Celui-ci m'aime. Je veux qu'il soit avec moi pour toujours. Quant à vous, aimez-le, car c'est celui que mon cœur préfère. "

352.8 La parabole est finie, Benjamin. Maintenant peux-tu me dire qui est ce bon berger ?

- C'est toi, Jésus.
- Et cet agnelet, qui est-ce ?
- C'est moi, Jésus.

– Mais maintenant, je vais partir. Tu m'oublieras.

– Non, Jésus, je ne t'oublierai pas, parce que je t'aime.

– Ton amour disparaîtra quand tu ne me verras plus.

– Je me répéterai les paroles que tu m'as dites, et ce sera comme si tu étais présent. Je t'aimerai et je t'obéirai de cette façon. Et, dis-moi, Jésus : toi, tu te souviendras de Benjamin ?

– Toujours.

– Comment feras-tu pour te souvenir ?

– Je me dirai que tu m'as promis de m'aimer et de m'obéir, et je me souviendrai ainsi de toi.

– Et tu me donneras ton Royaume ?

– Si tu es bon, oui.

– Je serai bon.

– Comment feras-tu ? La vie est longue.

– Mais tes paroles sont si bonnes ! Si je me les dis et si je fais ce qu'elles me disent de faire, je me garderai bon toute ma vie. Et je le ferai parce que je t'aime. Quand on aime bien, ce n'est pas fatigant d'être bon. Je ne me fatigue pas d'obéir à maman, parce que je l'aime. Je ne me fatiguerai pas d'être obéissant pour toi, parce que je t'aime. »

Jésus s'est arrêté pour regarder le petit visage enflammé par l'amour plus que par le soleil. La joie de Jésus est si vive qu'on dirait qu'un autre soleil s'est allumé dans son âme et irradie par

ses pupilles. Il se penche et dépose un baiser sur le front de l'enfant.

352.9 Jésus s'est arrêté devant une petite maison modeste, avec un puits devant. Il va ensuite s'asseoir près du puits et c'est là que le rejoignent les disciples, qui sont encore en train de mesurer leurs prérogatives respectives.

Jésus les regarde, puis il les appelle :

« Venez autour de moi, et écoutez le dernier enseignement de la journée, vous qui célébrez sans cesse vos mérites et pensez à vous adjudger une place en rapport avec eux. Vous voyez cet enfant ? Il est dans la vérité plus que vous. Son innocence lui donne les clés pour ouvrir les portes de mon Royaume. Lui, il a compris, dans sa simplicité de tout petit, que c'est dans l'amour que se trouve la force de devenir grand et dans l'obéissance par amour celle d'entrer dans mon Royaume. Soyez simples, humbles, aimants d'un amour qui ne soit pas à mon égard seulement, mais que vous partagiez entre vous, obéissant à mes paroles, à toutes, même à celles-ci, si vous voulez arriver là où entreront ces innocents. Apprenez auprès des petits. Le Père leur révèle la vérité comme il ne la révèle pas aux sages. »

**EMV 352 – Lequel est le plus grand dans le Royaume ?
Agir comme un petit enfant**

352.12 Vous vous demandez : “ Lequel d’entre nous est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? ”

Moi, je supprime la limite du “ d’entre nous ” pour élargir la question à la dimension du monde entier, présent et futur, et je réponds : “ Le plus grand dans le Royaume des Cieux est le plus petit des hommes ”, c’est-à-dire celui que les hommes considèrent comme “ le plus petit ”. Celui qui est innocent, simple, humble, confiant, ignorant, donc l’enfant, ou celui qui sait retrouver une âme d’enfant. Ce n’est pas le savoir, ni la puissance, ni la richesse, ni l’activité, même si elle est bonne, qui vous rendront “ le plus grand ” dans le Royaume bienheureux. Mais d’être comme des tout-petits par l’amour, l’humilité, la simplicité, la foi.

Observez comme les enfants m’aiment, et imitez-les. Comme ils croient en moi, et imitez-les. Comme ils se souviennent de ce que je dis, et imitez-les. Comme ils font ce que j’enseigne, et imitez-les. Comme ils ne s’enorgueillissent pas de ce qu’ils font, et imitez-les. Comme ils n’ont pas de jalousie pour moi ni pour leurs compagnons, et imitez-les. En vérité, je vous dis que, si vous ne changez pas votre manière de penser, d’agir et d’aimer, et si vous ne changez pas sur le modèle des tout petits, vous n’entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Eux, ils savent ce que vous savez, ce qu’il y a d’essentiel dans ma doctrine. Mais avec quelle différence ils pratiquent ce que j’enseigne ! Vous, vous dites pour toute bonne action que vous accomplissez : “ J’ai fait cela ” ; l’enfant me dit : “ Jésus, je me suis souvenu de toi aujourd’hui, et pour toi j’ai obéi, j’ai aimé, j’ai retenu mon envie de me battre... et je suis content parce que toi, je le sais, tu sais quand je suis bon et tu en es

content. ” Considérez encore les enfants quand ils agissent mal, avec quelle humilité ils me l'avouent : “ Aujourd'hui j'ai été méchant. Et cela me déplaît parce que je t'ai fait de la peine. ” Ils ne se cherchent pas d'excuses. Ils savent que je sais, ils croient, ils souffrent de *ma douleur*.

Ah ! Que ces petits sont chers à mon cœur, eux en qui il n'y a pas d'orgueil, pas de duplicité, pas de luxure ! Je vous le dis : devenez semblables à des enfants, si vous voulez entrer dans mon Royaume. Aimez-les comme l'exemple angélique que vous pouvez encore avoir. Vous devriez être comme des anges. En guise d'excuse, vous pourriez dire : “ Nous ne voyons pas les anges. ” Mais Dieu vous donne les enfants comme modèles et eux, vous les avez parmi vous. Et si vous voyez un enfant abandonné matériellement, ou moralement, et qui peut périr, accueillez-le en mon nom, parce que ces petits sont très aimés de Dieu. Or quiconque accueille un enfant en mon nom, m'accueille moi-même, parce que je suis dans leur âme, qui est innocente. Et celui qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé, le Seigneur très-haut.

352.13 Et gardez-vous de scandaliser l'un de ces petits dont l'œil voit Dieu. On ne doit jamais scandaliser personne. Mais malheur, trois fois malheur, à celui qui déflore la candeur ignorante des enfants ! Laissez-les être des anges, le plus que vous pouvez. Le monde et la chair sont trop répugnants pour l'âme qui vient des Cieux ! Et l'enfant, par son innocence, est encore tout âme. Respectez l'âme de l'enfant et son corps lui-même, comme vous respectez un lieu sacré. L'enfant lui aussi est sacré, car il a Dieu en lui. En tout corps se trouve le temple de l'Esprit, mais le temple de l'enfant est le plus sacré et le plus profond, il est au-delà du double Voile. Ne remuez même pas les voiles de la sublime ignorance de la sensualité par le vent de vos passions.

Je voudrais un enfant dans toute famille, au milieu de toute réunion de personnes, pour qu'il serve de frein aux passions des hommes. L'enfant sanctifie, repose et rafraîchit par le seul rayonnement de ses yeux sans malice. Mais malheur à ceux qui lui enlèvent sa sainteté par leur scandaleuse manière d'agir ! Malheur à ceux qui, par leur conduite licencieuse, transmettent leur malice aux enfants ! Malheur à ceux qui, par leurs propos et leur ironie, blessent la foi que les enfants ont en moi ! Il vaudrait mieux qu'on leur attache au cou une meule de moulin, et qu'on les jette à la mer pour qu'ils s'y noient avec leurs perversités. Malheur au monde pour les scandales qu'il cause aux innocents ! Car, s'il est inévitable qu'il arrive des scandales, malheur à l'homme qui les provoque par sa faute !

(...)

352.14 Rappelez-vous tout cela. Ne méprisez pas les petits, ne les scandalisez pas, ne vous moquez pas d'eux. Ils valent mieux que vous, car leurs anges ne cessent de voir Dieu qui leur dit les vérités qu'ils doivent révéler aux enfants et à ceux qui ont un cœur d'enfant.

Et vous, comme des enfants, aimez-vous les uns les autres, sans disputes, sans orgueil. Restez en paix entre vous. Ayez un esprit de paix pour tous. Vous êtes frères, au nom du Seigneur, et non pas ennemis. Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir d'ennemis pour les disciples de Jésus. L'unique Ennemi, c'est Satan. Pour lui, soyez des ennemis implacables, entrez en lutte contre lui et contre les péchés qui amènent Satan dans les cœurs.

Soyez infatigables dans le combat contre le mal quelle que soit la forme qu'il prenne. Et patients. Il n'y a pas de limite au travail de l'apôtre, car le travail du Mal ne connaît aucune limite. Le démon ne dit jamais : " C'est assez. Maintenant je suis fatigué et je me repose. " Lui, il est inlassable : il passe, agile

comme la pensée, et plus encore, d'un homme à un autre. Il essaie et prend, il séduit, il tourmente, il n'accorde aucun répit. Il assaille traîtreusement et il abat, si l'on n'est pas plus que vigilant. Parfois il s'installe en conquérant à cause de la faiblesse de celui qu'il assaille. D'autres fois, il entre en ami, parce que la manière de vivre de la proie qu'il recherche est déjà telle qu'elle est une alliance avec l'Ennemi. Une autre fois, chassé par quelqu'un, il cherche et tombe sur une proie plus facile, pour se venger de l'échec que Dieu ou un serviteur de Dieu lui a fait subir. Mais vous, vous devez dire comme lui : " Pour moi, pas de repos. " Lui, pour peupler l'enfer, ne se repose pas. Vous ne devez pas vous reposer afin de peupler le Paradis. Ne lui laissez pas de répit. Je vous prédis que plus vous le combattrez, plus il vous fera souffrir, mais vous ne devez pas en tenir compte. Il peut parcourir la terre, mais il n'entre pas au Ciel. Là, il ne vous causera plus d'ennuis. Et là seront tous ceux qui l'auront combattu... »

EMV 371 – Le statut du Royaume. Conseils aux dames romaines. Comment agir dans la vie quotidienne

371.7 Ecoutez et souvenez-vous-en. Je dis à mes disciples d'Israël, tout comme à vous, qui n'appartenez pas au peuple d'Israël, mais qui avez une âme droite, quel est le statut de mon Royaume.

Pas de révoltes, elles ne servent à rien. Mieux vaut sanctifier l'autorité en l'imprégnant de notre sainteté. Ce sera un travail de longue haleine, mais il sera victorieux. Avec douceur et patience, sans folles hâtes, sans déviations humaines, sans révoltes inutiles, en obéissant là où l'obéissance ne nuit pas à l'âme elle-même, vous arriverez à faire de l'autorité, qui maintenant nous domine avec le paganisme, une autorité protectrice et chrétienne. Faites votre devoir de sujets envers l'autorité, comme vous accomplissez celui de fidèles envers Dieu. Appliquez-vous à voir en tout pouvoir souverains non pas un oppresseur, mais quelqu'un qui vous élève, car il vous donne la possibilité de le sanctifier par votre exemple, et de vous sanctifier par votre héroïsme.

De même que vous êtes de bons fidèles et d'honnêtes citoyens, efforcez-vous d'être de bonnes épouses, de bons maris, saints, chastes, obéissants, affectueux l'un pour l'autre, unis pour élever vos enfants dans le Seigneur, pour être paternels et maternelles même avec vos serviteurs et esclaves : tout comme vous, ceux-ci ont une âme et une chair, des sentiments et des affections. Si la mort vous enlève votre compagnon ou votre compagne, ne désirez pas, si possible, faire un nouveau mariage. Aimez les orphelins même pour votre compagnon disparu. Quant à vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres et, s'ils sont imparfaits, sanctifiez-les par votre exemple. Vous en obtiendrez un grand mérite aux yeux du

Seigneur. A l'avenir, en mon nom, il n'y aura plus ni maîtres ni serviteurs, mais des frères. Il n'y aura plus de races, mais des frères. Il n'y aura plus d'opprimés et d'opresseurs qui se haïssent, parce que les opprimés donneront le nom de frères à leurs oppresseurs.

Aimez-vous d'une même foi, en vous aidant l'un l'autre, comme je vous l'ai fait faire aujourd'hui. Mais ne limitez pas votre aide aux pauvres, aux pèlerins de votre race, ni à vos malades. Ouvrez les bras à tous comme la Miséricorde vous les ouvre à vous tous.

Que celui qui a davantage donne à celui qui n'a rien, ou peu. Que celui qui sait davantage instruisse celui qui ne sait rien ou peu de chose, et qu'il instruisse avec patience et humilité, en se souvenant qu'en vérité, avant mon enseignement, il ne savait rien. Recherchez la sagesse, non pour qu'elle vous fasse briller, mais pour qu'elle vous aide à avancer dans les voies du Seigneur.

Que les femmes mariées aiment les vierges, et réciproquement. Que les unes et les autres entourent les veuves d'affection. Vous êtes toutes utiles dans le Royaume du Seigneur. Que les pauvres n'aient pas d'envie, que les riches ne suscitent pas la haine par l'étalage de leurs richesses et leur dureté de cœur.

Prenez soin des orphelins, des malades, de ceux qui n'ont pas de maison. Ouvrez-leur votre cœur avant de leur ouvrir votre bourse et votre maison, car si c'est de mauvaise grâce que vous donnez, vous ne faites pas honneur à Dieu, mais vous l'offensez, lui qui est présent en tout malheureux.

En vérité, en vérité je vous dis qu'il n'est pas difficile de servir le Seigneur. Il suffit d'aimer. Aimer le Dieu vrai, aimer son prochain, quel qu'il soit.

En toute blessure ou fièvre que vous soignerez, j'y serai. En tout malheur que vous soulagerez, je serai là. Et tout ce que vous ferez pour moi envers votre prochain, si c'est bien, c'est à moi que vous le ferez ; et si c'est mal, c'est à moi aussi que vous le ferez. Voulez-vous me faire souffrir ? Voulez-vous perdre le Royaume de paix, votre devenir de dieu, seulement en n'étant pas bons avec votre prochain ? (...)

Je ne vous ai jamais bercés de faux espoirs sur la facilité de m'appartenir. M'appartenir, cela veut dire vivre dans la lumière et la vérité, mais aussi manger le pain de la lutte et des persécutions. Donc, plus votre amour sera fort, et plus vous serez résistants dans la lutte et les persécutions.

Croyez en moi, en ce que je suis réellement, Jésus Christ, le Sauveur, dont le Royaume n'est pas de ce monde, dont la venue signifie la paix pour les bons, dont la possession veut dire connaissance et jouissance de Dieu : car, vraiment, celui qui m'a en lui et qui est lui-même en moi est en Dieu, et possède Dieu spirituellement maintenant, puis dans le Royaume céleste pour l'éternité.

EMV 402 – Ceux qui troquent l'idée messianique et voudraient un pauvre Roi terrestre. Jésus suivra la volonté de son Père

« Il fut un temps où Nabot de Jezréel possédait une vigne près du palais d'Achab, roi de Samarie. Comme il la tenait de ses aïeux, elle était très chère à son cœur, presque sacrée, car c'était l'héritage que lui avait laissé son père, après l'avoir reçu lui-même de son propre père, ce dernier du sien, et ainsi de suite. Des générations d'ancêtres avaient travaillé durement dans cette vigne pour la rendre toujours plus florissante et plus belle. Nabot l'aimait beaucoup. Achab lui dit : " Cède-moi ta vigne qui jouxte ma maison : elle me sera très utile pour en faire un jardin pour moi et pour ceux qui vivent avec moi. En échange, je te donnerai une vigne meilleure, ou de l'argent si tu préfères. " Mais Nabot répondit : " Je regrette de te déplaire, ô roi, mais je ne peux te faire ce plaisir. Cette vigne est un héritage de mes pères et elle est sacrée à mes yeux. Dieu me garde de te céder le patrimoine de mes aïeux. "

Méditons cette réponse. Trop rares sont ceux qui réfléchissent à cela, en Israël. La plupart — ceux dont j'ai parlé tout à l'heure — chassent volontiers le Christ pour accueillir Satan, sans respect pour l'héritage de leurs ancêtres, pourvu qu'ils aient beaucoup d'argent ou de terrain — c'est-à-dire des honneurs à profusion et l'assurance de n'être pas supplantés facilement. Ils consentent donc à céder ce qui leur vient de leurs pères, c'est-à-dire l'idée messianique telle qu'elle est en vérité, comme elle a été révélée aux saints d'Israël : elle devrait être sacrée jusque dans ses moindres détails, pas négligée, ni altérée, ni rabaissée par des limitations humaines. Combien ne troquent-ils pas la lumineuse idée messianique, toute sainte et spirituelle, contre un fantoche de royauté humaine agité comme

un épouvantail pour s'opposer aux autorités et à la vérité, et blasphémer contre elles !

402.6 Moi, qui suis Miséricorde, je n'arrive pas à les condamner par les terribles malédictions de Moïse contre les transgresseurs de la Loi. Mais derrière la miséricorde, il y a la justice. Que nul ne l'oublie ! Pour ma part, — et si l'un d'eux se trouve dans l'assistance, qu'il reçoive de bonne grâce cet avertissement — je leur rappelle d'autres paroles de Moïse dites à ceux qui voulaient être plus grands que ce que Dieu avait fixé pour eux.

Moïse dit à Coré, Datân et Abiram, qui se prétendaient égaux à Moïse et Aaron, et qui se révoltaient de n'être que des fils de Lévi dans le peuple d'Israël : “ Demain, le Seigneur fera connaître qui lui appartient et il fera approcher de lui les saints : ceux qu'il aura choisis s'avanceront vers lui. Mettez du feu dans vos encensoirs et, au-dessus, de l'encens en présence du Seigneur. Puis venez, vous et les vôtres, avec Aaron. Et nous verrons bien qui le Seigneur choisit. Vous passez la mesure, fils de Lévi ! ”

En bons juifs, vous connaissez la réponse de Dieu à ceux qui voulaient s'élever un peu trop, en oubliant que Dieu seul choisit les places de ses enfants, et élit avec justice, à la fonction exacte. Moi aussi, je dois dire : “ Certains veulent s'élever un peu trop haut et ils seront punis de telle sorte que les bons comprennent qu'ils ont blasphémé le Seigneur. ”

Ceux qui troquent l'idée messianique, telle que l'a révélée le Très-Haut, contre leur pauvre idée, humaine, lourde, bornée, vindicative, ne ressemblent-ils pas aux hommes qui voulaient juger le saint qui était en Moïse et en Aaron ? A votre avis, ceux qui, pour atteindre leur but, la réalisation de leur pauvre projet, veulent d'eux-mêmes prendre des initiatives, en les prétendant

orgueilleusement plus justes que celles de Dieu, ne veulent-ils pas trop s'élever et devenir illégalement race d'Aaron, alors qu'ils sont de la race de Lévi ? Ceux qui rêvent d'un pauvre roi d'Israël et le préfèrent au Roi des rois spirituel, ceux qui, à cause de leurs pupilles malades, secrètent l'orgueil et la cupidité qui leur donnent une image déformée des vérités éternelles écrites dans les livres saints, et auxquels la fièvre d'une humanité pleine de désirs charnels rend incompréhensibles les paroles claires de la Vérité révélée, ne sont-ils pas de ces hommes qui vendent contre un rien sans valeur l'héritage de toute leur race ? L'héritage le plus sacré ?

Mais si eux le font, moi, je n'échangerai pas l'héritage du Père et de nos ancêtres, et je mourrai fidèle à cette promesse qui existe depuis le moment où la Rédemption fut nécessaire, à cette obéissance qui est de toujours. Car je n'ai jamais déçu mon Père, et jamais je ne le ferai par peur d'une mort, si horrible soit-elle. Que mes ennemis fassent comparaître de faux témoins, qu'ils feignent des pratiques et un zèle parfaits, cela ne changera rien à leur crime et à ma sainteté. Mais ceux qui en seront complices après en avoir été corrompus, et croiront pouvoir étendre la main sur ce qui est à moi, trouveront sur la terre les chiens et les vautours qui dévoreront leur sang, leur corps, et en enfer les démons qui se repaîtront de leur esprit sacrilège et déicide.

402.7 Je vous ai dit cela pour que vous le sachiez, pour que chacun le sache. Ainsi, que l'homme mauvais se repente, pendant qu'il peut encore le faire, à l'exemple d'Achab, et que le bon ne soit pas troublé à l'heure des ténèbres.

EMV 463 – Long discours sur le Messie et la Royauté du Christ. Dieu veut sauver tous les hommes. Qu'est-ce que le Christ ? Jésus est le Roi éternel d'un Royaume infini. Il s'adresse aux païens et parle de l'Olympe

463.2 Jésus fait signe qu'il va parler, et tout le monde se tait.

« Il est dit : “ Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour le sauver grâce à ton Christ. ” Il est dit : “ Et je me réjouirai dans le Seigneur et j'exulterai en Dieu, mon Sauveur. ”

Le peuple d'Israël a pris pour lui cette parole et lui a donné un sens national, personnel, égoïste, qui ne correspond pas à la vérité sur la personne du Messie. Il lui a donné un sens étroit qui abaisse la grandeur de l'idée messianique au niveau d'une manifestation de puissance humaine et d'un écrasement par le Christ des conquérants qui occupent Israël.

Mais la vérité est différente. Elle est grande, illimitée. Elle vient du Dieu vrai, du Créateur et Seigneur du ciel et de la terre, du Créateur de l'humanité, de celui qui a multiplié les astres dans le firmament, couvert la terre de plantes de toute espèce, et l'a peuplée d'animaux. Tout comme il a mis des poissons dans les eaux, et des oiseaux dans l'air, il a multiplié les enfants des hommes, de l'homme créé par lui, pour être le roi de la création et sa créature de prédilection.

Or comment le Seigneur, le Père du genre humain tout entier, pourrait-il se montrer injuste envers les descendants de ceux qui sont nés de l'homme et de la femme, formés par lui avec de la terre comme matière, et son divin souffle pour âme ? Et comment traiter les uns différemment des autres, comme s'ils ne venaient pas d'une même origine, comme si d'autres branches avaient été créées par quelque autre être surnaturel et

antagoniste, dont les descendants seraient étrangers, bâtards, méprisables ?

Le vrai Dieu n'est pas un pauvre dieu de tel ou tel peuple, une idole, une figure irréaliste. Il est la Réalité sublime, il est la Réalité universelle, il est l'Être unique, suprême, créateur de tout ce qui existe, donc, de tous les hommes. Il est le Dieu de tous les hommes. Il les connaît, même si eux ne le connaissent pas. Il les aime, même si eux, faute de le connaître, ne l'aiment pas. Il les aime, même si, le connaissant mal, ils l'aiment mal, ou encore si, bien que le connaissant, ils ne savent pas l'aimer.

La paternité ne cesse pas quand un enfant est ignorant, sot ou mauvais. Le père s'efforce d'instruire son enfant, car c'est faire preuve d'amour. Il peine pour rendre plus capable son enfant déficient. Par ses larmes, par son indulgence, par des châtements salutaires, par des pardons miséricordieux, il essaie de corriger son enfant mauvais et de le rendre bon. C'est ce que fait tout père humain. Alors le Dieu Père serait-il inférieur à un père humain ? Il aime tous les hommes et veut leur salut. Roi d'un Royaume infini, Roi éternel, il regarde son peuple, formé de tous les peuples répandus sur la terre, et il dit : " Voilà le peuple de ceux que j'ai créés, le peuple qui doit être sauvé par mon Christ. Voilà le peuple pour lequel le Royaume des Cieux a été créé. Et voici l'heure de le sauver par le Rédempteur. "

463.3 Qui est le Christ ? Qui est le Sauveur ? Qui est le Messie ? Nombreux sont les Grecs présents ici, et ceux, même s'ils ne sont pas grecs, qui savent ce que veut dire le mot " Christ ". Le Christ est le Consacré, celui qui a été oint de l'huile royale pour accomplir sa mission. Consacré pour quoi ? Serait-ce pour la pauvre gloire d'un trône ? Serait-ce pour celle, plus grande, d'un sacerdoce ? Non. Consacré pour réunir sous un sceptre unique, en un peuple unique, sous une doctrine unique, tous les hommes, pour qu'ils soient frères entre eux, et enfants d'un

unique Père, des enfants qui connaissent le Père, et qui suivent sa Loi pour prendre part à son Royaume.

Roi au nom du Père qui l'a envoyé, le Christ règne comme il convient à sa nature, c'est-à-dire divinement, parce qu'il vient de Dieu. Dieu a disposé toute chose pour servir de marchepied à son Christ, non pas pour accabler, mais pour sauver tous les hommes. En effet, son nom est Jésus, ce qui, en langue hébraïque, signifie Sauveur. Quand il aura sauvé des embûches et de la blessure la plus cruelle, il aura sous ses pieds une montagne, et une multitude de toutes races la couvrira, pour symboliser qu'il règne et s'élève au-dessus de la terre entière et au-dessus de tous les peuples.

Mais le Roi sera nu, sans autre richesse que son Sacrifice, pour symboliser qu'il ne tend qu'aux choses de l'esprit et que ces dernières se conquièrent et se rachètent par les valeurs spirituelles et l'héroïsme du sacrifice, et non par l'or ou la violence. Il le sera pour répondre aux hommes qui le craignent, comme à ceux qui, par un amour faux, l'exaltent ou le rabaissent en voulant faire de lui un roi selon le monde, ou encore à ceux qui le haïssent sans autre raison que la crainte d'être dépouillés de ce qui leur est cher. Il le montrera ainsi qu'il est un Roi spirituel — et cela seulement —, envoyé pour enseigner aux âmes le moyen de conquérir le Royaume, l'unique Royaume que je suis venu fonder.

Moi, je n'apporte pas de lois nouvelles. Pour les juifs, je confirme la Loi du Sinaï. Je dis aux païens : la loi pour posséder le Royaume n'est pas autre chose que la loi de la vertu que toute créature morale s'impose en s'élevant par elle-même. Grâce à la foi au Dieu vrai, cette loi morale, cette loi de vertu humaine, devient une loi de morale surnaturelle.

463.4 Vous, les païens, vous avez l'habitude de proclamer dieux les grands hommes de vos nations et vous les rangez parmi les troupes des dieux nombreux et irréels dont vous peuplez l'Olympe. Vous vous êtes créés tous ces dieux pour avoir quelque chose à quoi vous puissiez croire, car une religion est nécessaire à l'homme, comme est nécessaire une foi, la foi étant l'état permanent de l'homme, et l'incrédulité un accident anormal.

Or ces hommes élevés au rang de dieux n'ont même pas toujours de valeur simplement humaine, car leur grandeur vient soit de la force brutale, soit d'astuces ingénieuses, soit encore d'une puissance acquise d'une façon quelconque. De sorte qu'ils traînent avec eux, comme qualités surnaturelles, des misères que l'homme sage voit pour ce qu'elles sont : des pourritures de passions déchaînées.

Pour preuve que je dis la vérité, méditez ceci : dans votre Olympe chimérique, vous n'avez pas su mettre un seul de ces grands esprits qui ont réussi à avoir l'intuition de l'Être suprême et ont été des intermédiaires actifs entre l'homme animal et la Divinité, dont ils ont pressenti instinctivement l'existence grâce à leur sens de la méditation et de la vertu. De l'esprit du philosophe — du vrai grand philosophe — qui raisonne, à l'esprit du vrai croyant qui adore le vrai Dieu, il n'y a qu'un pas ; en revanche, de l'esprit de ce croyant au moi de l'astucieux, du tyran ou de celui dont les exploits ne sont que terre à terre, il y a un abîme.

Et pourtant, vous n'avez pas placé dans votre Olympe les hommes qui, par la vertu de leur vie, se sont tellement élevés au-dessus de la masse humaine qu'ils se sont approchés des royaumes de l'esprit. En revanche, vous y avez mis ceux que vous avez craints comme des maîtres cruels, ou que vous avez adulés avec une servilité d'esclaves, ou bien que vous avez

admirés comme des modèles vivants de cette liberté des instincts animaux qui, pour vos appétits anormaux, paraissent être le summum et le but de la vie. Et vous avez envié les hommes qui ont été admis parmi les dieux, laissant de côté ceux qui se sont approchés davantage de la divinité par la pratique et la doctrine enseignée et vécue d'une vie vertueuse.

En vérité, je vous donne maintenant le moyen de devenir des dieux. Celui qui fait ce que je dis, et croit ce que j'enseigne, montera vers l'Olympe véritable et sera dieu, fils de Dieu dans un Ciel où il n'y a pas de corruption d'aucune sorte et où l'amour est l'unique loi ; dans un Ciel où l'on s'aime spirituellement, sans que la pesanteur et les pièges des sens opposent les habitants, ainsi qu'il arrive dans vos religions.

Je ne viens pas vous demander des actes d'héroïsme extraordinaires. Je viens vous dire : vivez comme des créatures douées d'une âme et de la raison, et non comme des bêtes. Vivez de manière à mériter de vivre, de vivre réellement, par la partie immortelle qui est en vous, dans le Royaume de Celui qui vous a créés.

463.5 Moi, je suis la Vie. Je viens vous enseigner la route qui y mène. Je viens vous donner la vie à tous, pour vous ressusciter de votre mort, de votre tombeau de péché et d'idolâtrie. Je suis la Miséricorde. Je viens vous appeler, vous réunir tous. Je suis le Christ Sauveur. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Et pourtant, pour celui qui croit en moi et en ma parole, un royaume naît dans son cœur, dès les jours de ce monde : c'est le Royaume de Dieu, le Royaume de Dieu en vous.

Il est dit de moi que je suis celui qui apportera la justice parmi les nations. C'est vrai. Car si les citoyens de toutes les nations suivaient mon enseignement, les haines, les guerres, les abus

de pouvoir prendraient fin. Il est écrit à mon sujet que je n'élèverai pas la voix pour maudire les pécheurs, ni la main pour détruire ceux qui ressemblent à des roseaux broyés et à des mèches fumantes à cause de leur manière inconvenante de vivre. C'est vrai. Je suis le Sauveur, et je viens fortifier les hommes qui chancellent, donner de l'huile à ceux dont la mèche est fumeuse, faute de combustible.

Il est dit de moi que je suis celui qui ouvre les yeux des aveugles, qui tire les prisonniers de leur geôle, et qui amène à la lumière ceux qui étaient dans les ténèbres de la prison. C'est vrai. Les plus aveugles sont ceux qui, même avec la vue de l'âme, ne voient pas la Lumière, c'est-à-dire le vrai Dieu. Moi qui suis la Lumière du monde, je viens pour qu'ils voient. Les plus captifs sont ceux qui ont pour prisons leurs passions mauvaises. Toute autre chaîne disparaît avec la mort, mais les chaînes des vices durent et lient même après la mort de la chair. Moi, je viens les dénouer. Je viens faire sortir des ténèbres de cette prison souterraine qu'est l'ignorance de Dieu, tous ceux que le paganisme étouffe sous l'amas de ses idolâtries.

463.6 Venez à la Lumière et au Salut. Venez à moi, car mon Royaume est le vrai Royaume et ma Loi est bonne. Elle ne vous demande que d'aimer le Dieu unique et votre prochain, et par conséquent de répudier les idoles et les passions qui vous rendent durs de cœur, arides, sensuels, voleurs ou homicides.

Le monde dit : " Accablons le pauvre, le faible, l'homme seul. Que la force soit notre droit, la dureté le fond de notre être, et que l'intransigeance, la haine, la férocité soient nos armes. Puisqu'il ne réagit pas, que le juste soit foulé aux pieds ; opprimons la veuve et l'orphelin dont la voix est faible. "

Moi, je dis : soyez pleins de douceur et de bonté, pardonnez à vos ennemis, secourez les faibles ; dans les ventes et les

achats, soyez justes ; soyez magnanimes même quand vous avez le droit de votre côté. Ne profitez pas de votre puissance pour accabler ceux qui ont déjà de la peine. Ne vous vengez pas. Laissez à Dieu le soin de votre sauvegarde. Soyez modérés en tous vos désirs, car la tempérance est la preuve de la force morale, alors que la concupiscence est la preuve de la faiblesse. Soyez des hommes et non des brutes, et ne craignez pas d'être descendus trop bas et de ne pouvoir vous relever.

En vérité, je vous l'affirme : une eau bourbeuse peut redevenir une eau limpide en s'évaporant au soleil ; elle se purifie en se laissant chauffer et élever vers le ciel pour retomber en une pluie pure et une rosée salubre, pourvu qu'elle sache se laisser frapper par le soleil. De la même façon, les âmes qui s'approcheront de la grande Lumière qu'est Dieu, et qui crieront vers lui : " J'ai péché, je suis fange, mais j'aspire à toi, la Lumière ", deviendront des âmes purifiées qui monteront vers leur Créateur. Enlevez à la mort son horreur en faisant de votre vie une monnaie pour acquérir la Vie. Dépouillez-vous du passé comme d'un vêtement souillé et revêtez-vous de vertu.

Je suis la Parole de Dieu, et je vous dis en son nom que celui qui fera preuve de foi et de bonne volonté, qui aura le regret du passé et une droite intention pour l'avenir, qu'il soit juif ou païen, deviendra enfant de Dieu et possèdera le Royaume des Cieux.

Je vous ai demandé au commencement : " Qui est le Messie ? " Je vous répons maintenant : c'est moi qui vous parle, et mon Royaume est dans votre cœur si vous l'accueillez. Puis il sera au Ciel, que je vous ouvrirai si vous savez persévérer dans ma Doctrine. Le Messie, c'est cela, et rien de plus. C'est le Roi d'un royaume spirituel dont, par son sacrifice, il ouvrira les portes à tous les hommes de bonne volonté. »

EMV 464 – Tentative de couronnement du Christ. Des hommes lui présentent le projet de le couronner. Ils essaient de le convaincre. Jésus ne nie pas qu'il est le Messie, mais refuse le sacre royal. Il explique ses raisons. Il parle plus tard avec l'apôtre Jean

[Des hommes se sont réunis pour tenter de couronner Jésus. Ils veulent lui présenter leurs projets.]

« Maître, commence Kouza, tu dois t'être demandé la raison de cette réunion et du silence que nous observons. Mais ce que nous devons te dire est très grave et ne doit pas être entendu par des oreilles imprudentes. Maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons parler. Tu le vois, tous ont pour toi le plus grand respect. Tu es parmi des hommes qui te vénèrent comme Homme et comme Messie. Ta justice, ta sagesse, les dons dont Dieu t'a donné la maîtrise nous sont connus, et nous les admirons. Tu es pour nous le Messie d'Israël, le Messie selon l'idée spirituelle et selon l'idée politique. Tu es l'Attendu qui doit mettre fin à la douleur, à l'humiliation de tout un peuple, et non seulement de ce peuple enfermé dans les frontières d'Israël, ou plutôt de la Palestine, mais pour le peuple d'Israël tout entier, des milliers de colonies de la Diaspora répandues par toute la terre, et qui font retentir le nom de Yahvé sous tous les cieux. Elles font connaître les promesses et les espérances, qui aujourd'hui s'accomplissent, d'un Messie restaurateur, d'un vengeur, d'un libérateur et créateur de l'indépendance véritable et de la patrie d'Israël. C'est la patrie la plus grande qui soit au monde, la patrie reine et dominatrice, qui efface tout souvenir du passé et tout signe vivant d'esclavage, l'hébraïsme qui triomphe sur tout et sur tous, et pour toujours. Cela a été dit et cela s'accomplit. Seigneur, ici, devant toi, tu as Israël tout entier dans les représentants des différentes classes de ce peuple éternel, châtié par le Très-Haut, mais bien-aimé de lui, qui le proclame «

sien ». Tu as le cœur vivant et sacré d'Israël avec les membres du Sanhédrin et les prêtres, tu as la puissance et la sainteté avec les pharisiens et les sadducéens, tu as la sagesse avec les scribes et les rabbins, tu as la politique et la valeur avec les hérodiens, tu as la richesse avec ceux qui sont fortunés, le peuple avec les marchands et les propriétaires, tu as la Diaspora avec les prosélytes, et jusqu'à ceux qui sont séparés et qui maintenant sont prêts à se réunir, parce qu'ils voient en toi l'Attendu : les esséniens, ces irréconciliables. Regarde, Seigneur, ce premier prodige, ce grand signe de ta mission, de ta vérité. Toi, qui es sans violence, sans moyens, sans ministres, sans soldats, sans épées, tu regroupes tout ton peuple comme une citerne rassemble les eaux de mille sources. Sans dire un mot, sans donner le moindre ordre, tu nous réunis, nous, un peuple divisé par les malheurs, les haines, les idées politiques et religieuses, et tu nous réconcilies. O Prince de la Paix, réjouis-toi d'avoir racheté et restauré avant même d'avoir pris le sceptre et la couronne. Ton Royaume, le Royaume attendu d'Israël est né. Nos richesses, nos puissances, nos épées sont à tes pieds. Parle ! Ordonne ! L'heure est venue. »

464.7 Tous approuvent le discours de Kouza. Jésus, les bras croisés, garde le silence.

« Tu ne dis rien ? Tu ne réponds pas, Seigneur ? Peut-être, es-tu étonné... ou bien tu sens que tu n'es pas prêt, et tu doutes surtout qu'Israël soit préparé... Mais ce n'est pas le cas. Ecoute notre avis. Je parle, et avec moi Manahen, pour le palais royal. Il ne mérite plus d'exister. C'est l'opprobre et la pourriture d'Israël. C'est une tyrannie honteuse qui opprime le peuple et s'abaisse servilement pour flatter l'usurpateur. Son heure est venue. Lève-toi, Etoile de Jacob, et mets en fuite les ténèbres de ce chœur de crimes et de hontes. Ici se trouvent ceux qui, appelés hérodiens, sont les ennemis des profanateurs du nom des Hérodes, sacré pour eux.

A vous la parole.

– Maître, je suis âgé et je me rappelle ce qu'était la splendeur d'autrefois. Comme le nom de héros donné à une charogne puante, tel est le nom d'Hérode porté par des descendants dégénérés qui avilissent notre peuple. C'est le moment de répéter le geste qu'a fait plusieurs fois Israël quand des monarques indignes régnaient sur les souffrances du peuple. Toi seul es digne de faire ce geste. »

Jésus se tait.

« Maître, cela fait-il le moindre doute ? Nous avons scruté les Ecritures : tu es celui-ci, tu dois régner, dit un scribe.

– Tu dois être Roi et Prêtre. Nouveau Néhémie, plus grand que lui, tu dois venir et purifier. L'autel est profané. Que le zèle du Très-Haut te presse, dit un prêtre.

– Beaucoup d'entre nous t'ont combattu — ceux qui craignent ton règne sage —, mais le peuple est avec toi, et les meilleurs de nous avec le peuple. Nous avons besoin d'un sage.

– Nous avons besoin d'un pur.

– D'un vrai roi.

– D'un saint.

– D'un Rédempteur. Nous sommes, de plus en plus, esclaves de tout et de tous. Défends-nous, Seigneur !

– Dans le monde, on nous foule aux pieds car, malgré notre nombre et notre richesse, nous sommes comme des brebis

sans berger. Appelle au rassemblement par le vieux cri : “ A tes tentes, Israël ! ”, et de toute la Diaspora, comme une levée de troupes, tes sujets surgiront pour renverser les trônes vacillants des puissants qui ne sont pas aimés de Dieu. »

Jésus se tait toujours. Lui seul est assis, calme comme s'il ne s'agissait pas de lui au milieu de cette quarantaine de forcenés. Je me rappelle à peine un dixième de leurs raisons, car ils parlent tous ensemble comme dans la confusion d'une foire. Lui ne change pas d'attitude et continue à se taire.

Tous crient :

« Dis un mot ! Réponds ! »

Jésus se lève lentement, en appuyant ses mains sur le bord de la table. Il se fait un silence profond. Brûlé par le feu de quatre-vingts pupilles, il ouvre la bouche, et les autres l'imitent comme pour aspirer sa réponse. Or cette réponse est brève, mais nette :

« Non.

– Mais comment ? Mais pourquoi ? Tu nous trahis ? Tu trahis ton peuple ! Il renie sa mission ! Il repousse l'ordre de Dieu !... »

Quel vacarme ! Quel tumulte ! Les visages deviennent cramoisés, les yeux s'enflamment, les mains semblent menacer... Plus que des fidèles, on dirait des ennemis. Mais c'est ainsi : quand une idée politique domine les cœurs, même les doux deviennent des fauves envers ceux qui s'opposent à leurs idées.

464.8 Au tumulte succède un étrange silence. Il semble qu'après avoir épuisé leurs forces, ils se sentent vidés, à bout. Ils se regardent en s'interrogeant, désolés... certains fâchés...

Jésus promène son regard tout autour de lui. Il dit :

« Je savais que c'était pour cela que vous vouliez que je vienne. Et je connaissais l'inutilité de votre démarche. Kouza peut témoigner que je l'ai annoncé à Tarichée. Je suis venu pour vous montrer que je ne crains aucun piège : ce n'est pas mon heure, et je ne la craindrai pas quand elle sera arrivée, car c'est pour cela que je suis venu. Je suis aussi venu ici pour vous convaincre.

Plusieurs d'entre vous — mais non pas tous — êtes de bonne foi. Mais je dois corriger l'erreur dans laquelle, de bonne foi, vous êtes tombés. Vous voyez ? Je ne vous fais aucun reproche. Je n'en fais à personne, pas même à ceux qui, étant mes disciples fidèles, devraient être conduits par la justice et régler leurs propres passions avec droiture.

Je ne te blâme pas, juste Timon, mais je te dis qu'au fond de ton amour qui veut m'honorer, il y a encore ton moi qui s'agite et rêve d'un temps meilleur, où tu pourras voir frappés ceux qui te frapperont.

Je ne te blâme pas, Manahen, bien que tu montres que tu as oublié la sagesse et l'exemple tout spirituels que tu tenais de moi, et auparavant de Jean-Baptiste, mais je te dis qu'en toi aussi se trouve une racine d'humanité qui renaît après l'incendie de mon amour.

Je ne te blâme pas, Eléazar, toi qui t'es montré tellement juste à l'égard de la vieille femme qu'on t'a laissée. Tu es toujours juste, mais pas en ce moment.

Et je ne te blâme pas, Kouza, même si je devrais le faire parce qu'en toi, plus qu'en tous ceux qui, de bonne foi, veulent me faire roi, ton moi est vivant. Roi, oui, tu veux que je le sois. Il n'y a pas de piège dans tes dires. Tu ne viens pas pour me prendre en faute, pour me dénoncer au Sanhédrin, au roi, à Rome. Mais, plus que par amour — tu crois n'agir que par amour, mais ce n'est pas le cas —, plus que par amour, tu agis pour te venger des offenses du palais royal. Je suis ton invité et je devrais taire la vérité sur tes sentiments, mais je suis la Vérité en toutes choses, et je parle pour ton bien.

Et il en est de même de toi, Joachim de Bozra, et de toi, scribe Jean, et de toi aussi, et de toi, et de toi, et de toi. »

Il montre un tel, ou tel autre, sans rancœur, mais avec tristesse... avant de reprendre :

« Je ne vous fais pas de reproches, car je sais que ce n'est pas vous qui voulez cela, spontanément. C'est l'Embûche, c'est l'Adversaire qui est à l'œuvre, et vous... vous êtes, sans le savoir, des instruments entre ses mains. Pour nuire et me nuire, le Maudit se sert même de votre amour, ô Timon, ô Manahen, ô Joachim, ô vous qui m'aimez réellement, il se sert même de votre vénération, ô vous qui pressentez en moi le Rabbi parfait. Mais, à vous et à ceux qui n'ont pas vos sentiments, et qui voudraient que j'accepte d'être roi avec des visées qui descendent de plus en plus bas, jusqu'à la trahison et au crime, je vous dis : " Non. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Venez à moi, pour que j'établisse mon Royaume en vous, rien d'autre ".
464.9 Et maintenant, laissez-moi partir.

– Non, Seigneur, nous sommes bien décidés. Nous avons déjà mis en mouvement nos richesses, préparé des plans, nous avons décidé de sortir de cette incertitude qui entretient

l'inquiétude d'Israël et dont les autres profitent pour lui nuire. On te dresse des pièges, c'est vrai. Tu as des ennemis jusqu'à l'intérieur du Temple. Moi qui suis l'un des Anciens, je ne le nie pas, mais pour y mettre fin, voilà ce qu'il te faut recevoir : l'onction. Et nous sommes tout disposés à te la donner. Ce n'est pas la première fois qu'en Israël quelqu'un est ainsi proclamé roi, pour mettre fin aux malheurs de la nation et aux discordes. Il y a ici quelqu'un qui, au nom de Dieu, peut s'en charger. Laissons-nous faire, dit l'un des prêtres.

– Non ! Cela ne vous est pas permis. Vous n'en avez pas l'autorité.

– Le grand-prêtre est le premier à le désirer, même s'il n'en donne pas l'impression. Il ne peut plus tolérer la situation actuelle de la domination romaine et le scandale royal.

– Ne mens pas, prêtre. Sur tes lèvres, le blasphème est doublement impur. Peut-être ne le sais-tu pas ou es-tu trompé, mais au Temple, on ne veut pas de cela.

– Tu prends donc pour un mensonge notre affirmation ?

– Oui, si ce n'est de votre part à tous, du moins chez un grand nombre. Ne mentez pas. Je suis la Lumière et j'éclaire les cœurs...

– Nous, tu peux nous croire » crient les hérodiens. « Nous n'aimons pas Hérode Antipas ni aucun autre.

– Non. Vous n'aimez que vous-mêmes, c'est vrai, et vous ne pouvez m'aimer. Je vous servirais de levier pour renverser le trône, et ouvrir le chemin à un pouvoir plus puissant, et pour faire supporter au peuple une oppression pire. Ce serait une

tromperie pour moi, pour le peuple, et pour vous-mêmes. Une fois le roi anéanti, Rome vous anéantirait tous.

– Seigneur, dans les colonies de la Diaspora, il y a des hommes prêts à s’insurger... Nous les soutenons de nos ressources, disent les prosélytes.

– Et des miennes, et tout l’appui de l’Auranitide et de la Trachonitide » s’écrie l’homme de Bozra. « Je sais ce que je dis. Nos montagnes peuvent nourrir une armée, et à l’abri des pièges, pour les lancer comme un vol d’aigles à ton service.

– La Pérée aussi.

– La Gaulanitide aussi.

– La vallée du Gahas est avec toi !

– Et avec toi les rives de la mer Salée avec les nomades qui nous prennent pour des dieux, si tu consens à t’unir à nous » crie l’essénien.

Et il continue en un verbiage d’exalté qui se perd dans le bruit.

« Les montagnards de Judée sont de la race des rois courageux.

– Et ceux de la Haute-Galilée sont des héros de la trempe de Déborah. Même les femmes, même les enfants sont des héros !

– Tu nous crois peu nombreux ? Nous avons des troupes en abondance. Tout le peuple est avec toi. Tu es le roi de la race de David, le Messie ! C’est ce que crient aussi bien les sages que

les ignorants, parce que c'est le cri des cœurs. Tes miracles... tes paroles... les signes...»

La confusion est telle que je n'arrive pas à suivre.

Jésus, tel un roc bien ferme entouré par un tourbillon, ne bouge pas, ne réagit même pas. Il est impassible. Et la ronde des prières, des supplications, des bonnes raisons continue.

« Tu nous déçois ! Pourquoi veux-tu notre ruine ? Tu veux n'agir que par toi-même ? Impossible. Matthatias Maccabée lui-même n'a pas refusé l'aide des Assidéens, et c'est avec leur soutien que Judas a libéré Israël ... Accepte !!! »

De temps à autre, les cris s'unissent sur ce mot. Mais Jésus ne cède pas.

464.10 Un des Anciens, très âgé, discute avec un prêtre et un scribe encore plus vieux que lui. Ils s'avancent et imposent le silence. C'est le vieux scribe qui parle, après avoir fait venir également Eléazar et les deux scribes Jean :

« Seigneur, pourquoi refuses-tu de ceindre la couronne d'Israël ?

– Parce qu'elle ne m'appartient pas. Je ne suis pas fils d'un prince hébreu.

– Seigneur, peut-être ne le sais-tu pas : eux deux et moi-même, nous avons été appelés un jour parce que trois Sages étaient venus demander où se trouvait celui qui était né roi des Juifs. Comprends-tu ? “ Né roi. ” On nous réunit, nous les princes des prêtres et des scribes du peuple sur l'ordre d'Hérode le Grand pour répondre à la question. Et avec nous, il y avait Hillel le Juste. Notre réponse fut : “ A Bethléem de Juda. ”

Or, nous le savons, c'est là que tu es né, et de grands signes accompagnèrent ta naissance. Parmi tes disciples, il y a des témoins. Peux-tu nier que tu as été adoré comme Roi par les trois sages ?

– Je ne le nie pas.

– Peux-tu nier que le miracle te précède, t'accompagne et te suit comme signe du Ciel ?

– Je ne le nie pas.

– Peux-tu nier que tu es le Messie promis ?

– Je ne le nie pas.

– Alors, au nom du Dieu vivant, pourquoi veux-tu tromper les espérances d'un peuple ?

– Je viens pour accomplir les espérances de Dieu.

– Lesquelles ?

– Celles de la rédemption du monde, de la formation du Royaume de Dieu. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Reprenez vos ressources et vos armes. Ouvrez vos yeux et vos âmes pour lire les Ecritures et les prophètes et pour accueillir ma vérité, et vous aurez le Royaume de Dieu en vous.

– Non. Les Ecritures parlent d'un Roi libérateur.

– **Libérateur de l'esclavage de Satan, du péché, de l'erreur, de la chair, du paganisme, de l'idolâtrie.** 464.11 Ah ! peuple sage des Hébreux, que t'a fait Satan, pour que tu te trompes sur les vérités prophétiques ? Que vous fait-il, mes
62

frères juifs, pour vous rendre si aveugles ? Que vous fait-il, à vous mes disciples, pour que, même vous, vous ne compreniez plus ? Le plus grand malheur d'un peuple et d'un croyant, c'est de tomber dans une fausse interprétation des signes. Or ce malheur se produit ici. Des intérêts personnels, des préjugés, des exaltations, un amour mal compris de la patrie, tout sert à créer l'abîme... l'abîme de l'erreur dans lequel un peuple périra en méconnaissant son Roi.

– C'est toi qui te méconnaissais.

– C'est vous qui vous méconnaissiez, et me méconnaissiez. Je ne suis pas un roi humain. Et les trois quarts d'entre vous qui êtes rassemblés ici, vous le savez et vous voulez mon malheur et non mon bien. Vous le faites par rancœur, non par amour. Je vous pardonne. Je dis à ceux qui ont le cœur droit : “ Reprenez vos esprits, ne soyez pas les serviteurs inconscients du mal. ” Laissez-moi partir. Il n'y a rien d'autre à dire. »

Silence plein de stupeur...

Eléazar intervient :

« Je ne suis pas ton ennemi. Je croyais bien faire, et je ne suis pas le seul... De bons amis pensent comme moi.

– Je le sais. Mais dis-moi, toi, et sois sincère : qu'en dit Gamaliel ?

– Le rabbi ?... Il dit... Oui, il dit : “ Le Très-Haut donnera un signe si Jésus est bien son Christ. ”

– Il a raison. Et Joseph l'Ancien ?

– Que tu es le Fils de Dieu et que tu régneras en Dieu.

– Joseph est un juste. Et Lazare de Béthanie ?

– Il souffre... Il parle peu... Mais il dit... que tu régneras seulement quand nos âmes t'accueilleront.

– Lazare est sage. Quand vos âmes m'accueilleront... Pour le moment, vous, même ceux que je croyais être des esprits accueillants, vous n'accueillez pas le Roi et son Royaume, et c'est cela qui me fait souffrir.

464.12– En somme, tu refuses ? crient-ils en grand nombre.

– Vous l'avez dit.

– Tu nous as fait nous compromettre, tu nous fais du tort, tu... » hurlent d'autres : hérوديens, scribes, pharisiens, sadducéens, prêtres...

Jésus quitte la table et s'avance vers ce groupe, les yeux étincelants. Quel regard ! Involontairement, ils se taisent, se serrent contre le mur... Jésus va vraiment visage contre visage, et il dit, doucement, mais d'une manière incisive qui tranche comme un coup de sabre :

« Il est écrit : “ Malheur à celui qui frappe en cachette son prochain et accepte des cadeaux pour condamner à mort un innocent. ” Moi, je vous dis : je vous pardonne, mais votre péché est connu du Fils de l'homme. Si, moi, je ne vous pardonnais pas... Pour bien moins que cela, Jéovêh a réduit en cendres plusieurs Israélites. »

Mais il dit cela d'un air tellement terrible que personne n'ose bouger. Jésus soulève le lourd double rideau et sort dans l'atrium sans que personne ose faire le moindre geste.

Ce n'est que lorsque le rideau cesse de remuer, c'est-à-dire après quelques minutes, qu'ils se remettent.

« Il faut le rejoindre... Il faut le retenir... disent les plus acharnés.

– Mieux vaut nous faire pardonner » soupirent les meilleurs, c'est-à-dire Manahen, Timon, des prosélytes, l'homme de Bozra, en somme ceux qui ont le cœur droit.

Ils se pressent à la sortie de la salle. Ils cherchent, interrogent les serviteurs :

« Où est Le Maître ? Où est-il ? »

Le Maître ? Personne ne l'a vu, pas même ceux qui se tenaient aux deux portes de l'atrium. Pas de Maître... Avec des torches et des lanternes, ils le cherchent dans l'obscurité du jardin, dans la pièce où il s'était reposé. Personne ! Et il n'y a plus son manteau laissé sur le lit, son sac laissé dans l'atrium...

« Il nous a échappé ! C'est un Satan !... Non ! Il est Dieu. Il fait ce qu'il veut. Il va nous trahir !... Non ! Il nous connaîtra pour ce que nous sommes. »

Opinions et insultes mutuelles s'entremêlent. Les bons crient :

« C'est vous qui nous avez séduits. Traîtres ! Nous aurions dû le deviner ! »

Les mauvais, c'est-à-dire le plus grand nombre, menacent et, après avoir perdu le bouc émissaire contre lequel ils ne

peuvent se retourner, les deux partis se retournent l'un contre l'autre...

464.13 Où est donc Jésus ? Moi, je le vois, parce qu'il le veut, très loin, vers le pont, là où le Jourdain réapparaît. Il marche rapidement, comme porté par le vent. Ses cheveux flottent autour de son visage pâle, son vêtement bat comme une voile. Puis, quand il est sûr de se trouver à bonne distance, il s'enfonce dans les joncs et suit la rive orientale. Dès qu'il a trouvé les premiers récifs de la haute falaise, il y monte sans se soucier du manque de lumière qui rend dangereuse l'escalade de la côte escarpée. Il monte jusqu'à un rocher qui surplombe le lac et où veille un chêne séculaire. Et il s'assied là, immobile, un coude sur le genou, le menton sur la paume de la main, le regard fixé sur l'immensité qui s'embrume, à peine visible par la blancheur de son vêtement et la pâleur de son visage...

464.14 Mais quelqu'un l'a suivi. C'est Jean. Un Jean à peine vêtu, avec seulement son court vêtement de pêcheur, les cheveux raides de quelqu'un qui a été dans l'eau, haletant et pourtant pâle. Il s'approche doucement de son Jésus. On dirait une ombre qui glisse sur la falaise raboteuse. Il s'arrête à quelque distance, il surveille Jésus... Il ne bouge pas, il semble faire partie du rocher. Sa tunique de couleur sombre le dissimule encore plus ; seuls son visage, ses jambes et ses bras nus se distinguent à peine dans l'ombre de la nuit.

Mais quand, plutôt qu'il ne le voit, il entend pleurer Jésus, alors il ne résiste plus et s'approche, puis l'appelle :

« Maître ! »

Jésus l'entend murmurer et lève la tête ; prêt à fuir, il relève son vêtement.

Mais Jean s'écrie :

« Que t'ont-ils fait, Maître, pour que tu ne reconnaisse plus ton Jean ? »

Et Jésus reconnaît son Bien-Aimé. Il lui tend les bras et Jean s'y élance, et les deux pleurent à cause de deux douleurs différentes, mais dans un unique amour.

Mais ensuite les larmes se calment et Jésus, le premier, revient à la claire vision des choses. Il se rend compte que Jean est à peine vêtu, avec sa tunique humide, déchaussé, glacé.

« Comment donc es-tu ici, dans cet état ! Pourquoi n'es-tu pas avec les autres ?

– Ne me gronde pas, Maître. Je ne pouvais rester... Je ne pouvais te laisser partir... J'ai quitté mon vêtement, tout sauf cela, et je me suis jeté à l'eau. J'ai nagé pour revenir à Tarichée et de là par la rive, puis j'ai franchi le pont et je t'ai suivi. Je suis resté caché dans le fossé près de la maison, prêt à venir à ton aide, au moins pour savoir s'ils t'enlevaient, s'ils te faisaient du mal. J'ai entendu qu'on se disputait, puis je t'ai vu passer rapidement devant moi. Tu ressemblais à un ange. Pour te suivre sans te perdre de vue, je suis tombé dans des fossés et des marécages, et je suis tout couvert de boue. Je dois avoir taché ton vêtement... Je te regarde depuis que tu es ici... Tu pleurais ?... 464.15 Que t'ont-ils fait, mon Seigneur ? Ils t'ont insulté ? Frappé ?

– Non. Ils voulaient me faire roi. Un pauvre roi, Jean ! Et beaucoup le désiraient de bonne foi, poussés par un amour véritable et une bonne intention... Mais le plus grand nombre... pour pouvoir me dénoncer et se débarrasser de moi...

– Qui sont-ils ?

– Ne me le demande pas.

– Et les autres ?

– Ne me demande pas non plus leurs noms. Tu ne dois pas haïr et tu ne dois pas critiquer... Moi, je pardonne...

– Maître... Il y avait des disciples ?... Dis-moi cela seulement.

– Oui.

– Et des apôtres ?

– Non, Jean, aucun apôtre.

– Vraiment, Seigneur ?

– Vraiment, Jean.

– Ah ! Louange à Dieu pour cela... Mais pourquoi pleures-tu encore, Seigneur ? Je suis avec toi. Moi, je t'aime pour tous. Et aussi Pierre et André, et les autres... Quand ils m'ont vu me jeter dans le lac, ils m'ont traité de fou. Pierre était furieux, et mon frère disait que je voulais mourir dans les remous. Mais ensuite, ils ont compris et ils m'ont crié : " Que Dieu soit avec toi. Va, va ! ... " Nous t'aimons, nous, mais personne comme moi, qui ne suis qu'un pauvre enfant.

– Oui, personne comme toi. Tu as froid, Jean ! Viens ici sous mon manteau...

– Non, à tes pieds, ainsi... Mon Maître ! Pourquoi ne t'aiment-ils pas tous comme le pauvre enfant que je suis ? »

Jésus l'attire sur son cœur en s'asseyant à côté de lui.

« Parce qu'ils n'ont pas ton cœur d'enfant...

– Ils voulaient te faire roi ? Mais ils n'ont pas encore compris que ton Royaume n'est pas de cette terre ?

– Ils ne l'ont pas compris !

464.16 – Sans donner de noms, raconte-moi, Seigneur...

– Mais tu ne le répéteras pas ?

– Si tu ne le veux pas, Seigneur, je ne dirai rien...

– Tu ne le diras que lorsque les hommes voudront me présenter comme un simple chef populaire. Un jour, cela viendra. Tu seras là et tu diras : “ Il n'a pas été un roi de la terre parce qu'il ne l'a pas voulu, car son Royaume n'était pas de ce monde. Lui, en tant que Fils de Dieu, Verbe incarné, ne pouvait accepter ce qui n'est que terrestre. Il a voulu venir dans le monde et revêtir une chair pour racheter la chair, les âmes et le monde, mais il n'a pas voulu accepter les pompes du monde et les foyers du péché, et il n'a rien eu en lui de charnel ni de mondain.

La Lumière ne s'est pas enveloppée de ténèbres, l'Infini n'a rien accueilli de fini, mais il a transformé des créatures, limitées par la chair et le péché, en personnes qui désormais lui ressembleraient davantage. Pour cela, il a amené ceux qui croient en lui à la vraie royauté et il a établi son Règne dans les

cœurs, avant de l'établir dans les Cieux, où il sera complet et éternel avec tous les sauvés. ”

Voilà ce que tu diras, Jean, à ceux qui ne voudront voir en moi qu'un homme, et à ceux qui ne verront en moi qu'un esprit, à ceux qui nieront que j'aie subi la tentation... et la souffrance... Tu rapporteras aux hommes que le Rédempteur a pleuré... et qu'eux, les hommes, ont été rachetés aussi par mes larmes...

– Oui, Seigneur. Comme tu souffres, Jésus !...

– Comme je rachète ! Mais toi, tu me consoles de ma peine. A l'aube, nous allons partir d'ici. Nous trouverons une barque. Me crois-tu si je te dis que nous pouvons avancer sans rames ?

– Je croirais même si tu me disais que nous irons sans barque... »

Ils restent enlacés, enveloppés dans le seul manteau de Jésus, et Jean finit par s'endormir dans cette tiédeur, fatigué, comme un enfant dans les bras de sa maman.

EMV 464 – Dictée de Jésus sur la tentative de couronnement. Considérations sur les tentations qu’a vécues le Christ

464.17 Jésus dit :

« C’est pour ceux qui ont le cœur droit qu’a été donnée cette page évangélique, inconnue mais tellement éclairante ! Jean, en écrivant son évangile des dizaines d’années plus tard, fait une brève allusion à cet épisode. Obéissant au désir de son Maître, dont il met en lumière plus que tout autre évangéliste la nature divine, il révèle aux hommes ce détail ignoré, avec cette retenue virginale qui imprégnait toutes ses actions et toutes ses paroles d’une pudeur humble et réservée. (...)

464.19 Au sixième chapitre de l’évangile, il dit : “ Sachant qu’on allait venir l’enlever pour le faire roi, il se retira de nouveau, seul, dans la montagne. ” Et il fait connaître aux croyants cette heure du Christ, pour qu’ils sachent que multiples et complexes furent les tentations et les luttes auxquelles on soumit le Christ en ses diverses qualités d’Homme, de Maître, de Messie, de Rédempteur, de Roi, et que les hommes et Satan — l’éternel instigateur des hommes — n’épargnèrent aucune machination contre le Christ pour le diminuer, l’abattre, le détruire. Les méchancetés sataniques et humaines, truffées de prétextes présentés comme bons, assaillirent l’Homme, le Prêtre Eternel, le Maître, aussi bien que le Seigneur. On essaya tout pour épier les faits et gestes du citoyen, du patriote, du fils, de l’homme, afin de découvrir le point faible sur lequel faire lever.

Ah ! mes enfants, vous ne réfléchissez qu’à la tentation du début et à celle de la fin. Seules mes dernières fatigues de Rédempteur vous paraissent importantes, seules mes dernières

heures sont douloureuses à vos yeux, seules mes dernières expériences vous semblent amères et décevantes. Mais mettez-vous un instant à ma place. Imaginez que c'est à vous que l'on fait entrevoir la paix avec vos compatriotes, leur aide, ainsi que la possibilité d'accomplir les purifications nécessaires pour rendre saint votre pays bien-aimé, de restaurer, de réunir les membres séparés d'Israël, de mettre fin à la douleur, au servage, au sacrilège. Et je ne vous demande pas de vous mettre à ma place en pensant que l'on vous offre une couronne. Je vous suggère seulement d'avoir pour une heure mon cœur d'homme, et dites-moi : quel retentissement cette proposition séduisante aurait-elle eu sur vous ? En auriez-vous triomphé en restant fidèles à la divine Idée, ou auriez-vous été vaincus ? En seriez-vous sortis plus que jamais saints et spirituels, ou vous seriez-vous détruits vous-mêmes en adhérant à la tentation ou en cédant aux menaces ? Et quelle conséquence aurait eu sur votre cœur de constater à quel point Satan braquait ses armes sur moi, pour me blesser dans ma mission et dans mes affections, en poussant mes bons disciples sur le mauvais chemin et en me mettant en lutte ouverte avec mes ennemis, désormais démasqués, d'autant plus féroces qu'ils savent leurs complots découverts ?

464.20 Ne restez pas avec le compas et le mètre en main, avec le microscope et la science humaine, cessez de mesurer, de lorgner, de discuter avec des raisonnements pédants de scribes, si Jean a bien parlé, jusqu'à quel point ceci ou cela est vrai. Ne superposez pas la phrase de Jean à l'épisode donné hier pour voir si les circonstances correspondent bien. Jean ne s'est pas trompé par faiblesse sénile, et le petit Jean ne s'est pas trompé par faiblesse de malade. Ce dernier a dit ce qu'il a vu. Le grand Jean, bien des années après l'événement, a raconté ce qu'il savait et, avec un fin enchaînement des lieux et des faits, a révélé, non sans malice d'ailleurs, le secret connu de lui seul de la tentative de couronner le Christ.

C'est à Tarichée, après la première multiplication des pains, que prit naissance dans le peuple l'idée de faire du Rabbi de Nazareth le roi d'Israël. Il y avait là Manahen, le scribe et plusieurs autres qui, imparfaits encore spirituellement mais au cœur honnête, accueillent cette idée et s'en font les propagateurs pour honorer le Maître, pour mettre fin à la lutte injuste contre lui. C'était une erreur d'interprétation des Ecritures, erreur répandue dans tout Israël, aveuglé par des rêves de royauté humaine et par l'espoir de sanctifier sa patrie, tellement souillée.

Comme c'était naturel, beaucoup adhèrent à l'idée avec simplicité. Un grand nombre feignirent sournoisement d'y souscrire pour me nuire. Ces derniers, unis par leur animosité contre moi, oublièrent les haines de castes qui les avaient toujours divisés, et s'allièrent pour me tenter. Ils escomptaient donner une apparence de légalité au crime qu'ils avaient déjà décidé dans leur cœur. Ils espérèrent de ma part quelque faiblesse, de l'orgueil. Cet orgueil et cette faiblesse, et par suite l'acceptation de la couronne qu'ils m'offraient, auraient justifié les accusations qu'ils voulaient lancer contre moi. Plus tard... Plus tard, ils s'en seraient servi pour donner la paix à leur âme sournoise et prise de remords, parce qu'ils se seraient dit, en espérant pouvoir le croire : " C'est Rome, pas nous, qui a puni l'agitateur nazaréen. " Ainsi aurait eu lieu l'élimination légale de leur Ennemi. Tel était pour eux leur Sauveur...

Voilà les raisons de cette tentative de proclamation et la clé des haines plus fortes qui s'ensuivirent. Voici, enfin, la profonde leçon du Christ. La comprenez-vous ? C'est une leçon d'humilité, de justice, d'obéissance, de courage, de prudence, de fidélité, de pardon, de patience, de vigilance, de résignation envers Dieu, envers ma propre mission, envers mes amis, envers les rêveurs, envers mes ennemis, envers Satan, envers

les hommes dont il se servait pour me tenter, envers les choses, envers les idées. Tout doit être contemplé, puis accepté ou repoussé, aimé ou non, en regardant la sainte fin de l'homme : le Ciel, la volonté de Dieu.

464.21 Petit Jean, telle a été l'une des heures de Satan contre moi. A l'exemple du Christ, les petits " Christ " les subissent. Il faut tenir bon et en venir à bout sans orgueil ni découragement. Elles ont un but, qui est saint. Ne crains pas, cependant. Dieu, à ces heures-là, n'abandonne pas, mais secourt la personne fidèle. Puis l'Amour descend pour que les fidèles deviennent des rois. Qui plus est, une fois finie l'heure de la terre, les fidèles montent au Royaume, dans la paix pour toujours, victorieux pour toujours...

EMV 486 – Le Royaume de Dieu est en vous

"Le Royaume de Dieu ne vient pas avec apparat. Seul l'œil de Dieu le voit se former, car l'œil de Dieu lit l'intérieur des hommes. Aussi, n'allez pas chercher où est ce Royaume, où il se prépare. Et ne croyez pas à ceux qui disent : "On conjure en Batanée, on conjure dans les cavernes du désert d'Engaddi, on conjure sur les rives de la mer". Le Royaume de Dieu est en vous, en votre intérieur, dans votre esprit qui accueille la Loi venue des deux comme la loi de la vraie Patrie, la loi dont la pratique rend citoyen du Royaume. C'est pour cela qu'avant Moi Jean est venu pour préparer les chemins des cœurs par lesquels devait pénétrer en eux ma Doctrine. C'est par la pénitence que se sont préparés les chemins, c'est par l'amour que le Royaume se dressera et que tombera l'esclavage du péché qui interdit aux hommes le Royaume des Cieux."

EMV 518 – Un nouveau royaume se lève. Jésus vient nous y conduire. Le bon berger et le bon Pasteur. Les pharisiens l’interroge sur l’idée messianique. Le Royaume de Dieu n’est pas de ce monde. Les faux Messies

518.5 Le temps de la Loi nouvelle est venu. Tout se renouvelle et un monde nouveau, un nouveau peuple, un nouveau royaume se lèvent. Maintenant, ceux du temps passé ne connaissent pas tout cela. Eux connaissent leur temps. Ils sont comme des aveugles conduits dans un nouveau pays où se trouve la maison royale du Père, mais ils n’en connaissent pas l’emplacement.

Je suis venu pour les conduire, les y introduire et pour qu’ils voient. Je suis moi-même la Porte par laquelle on accède à la maison du Père, au Royaume de Dieu, à la Lumière, au Chemin, à la Vérité, à la Vie. Et je suis aussi celui qui est venu pour rassembler le troupeau resté sans guide et le mener dans un unique bercail : celui du Père. Je connais la porte du bercail, car je suis en même temps la Porte et le Berger ; j’y entre et en sors comme et quand je veux. J’y entre librement, en passant par la porte, car je suis le vrai Berger.

Quand quelqu’un vient donner aux brebis de Dieu d’autres indications, ou cherche à les dévoyer en les amenant à d’autres demeures et par d’autres chemins, ce n’est pas le bon Berger, mais un faux. De même, celui qui n’entre pas par la porte du bercail, mais essaie d’y pénétrer par un autre endroit en sautant par dessus la clôture, n’est pas le berger, mais un voleur et un assassin : car il a l’intention de voler et de tuer, pour que les agneaux qu’il prend n’aient pas de voix pour se plaindre et n’attirent pas l’attention des gardiens et du berger. Même parmi les brebis du troupeau d’Israël, de faux bergers cherchent à s’insinuer pour les faire sortir des pâturages, loin du vrai Berger.

Ils sont prêts à les arracher au troupeau par la violence, et à l'occasion, ils sont même disposés à les tuer et à les frapper de bien des manières, pour les empêcher de parler, de raconter au Berger les ruses des faux bergers, et de crier vers Dieu de les protéger contre leurs adversaires et les adversaires du Berger.

Je suis le bon Berger et mes brebis me connaissent, tout comme ceux qui sont pour l'éternité les portiers du vrai bercail. Eux m'ont connu, moi et mon nom, et ils l'ont annoncé pour qu'il soit connu d'Israël. Ils m'ont décrit, et ils ont préparé mes chemins. Et quand ma voix s'est fait entendre, le dernier d'entre eux m'a ouvert la porte en annonçant au troupeau qui attendait le vrai Berger, au troupeau groupé autour de son bâton : " Voici celui dont j'ai dit qu'il vient derrière moi. Il me précède parce qu'il existait avant moi et que moi, je ne le connaissais pas. C'est précisément pour que vous soyez prêts à le recevoir, que je suis venu baptiser avec de l'eau afin qu'il soit manifesté en Israël. " Et les bonnes brebis ont entendu ma voix : quand je les ai appelées par leur nom, elles sont accourues et je les ai emmenées avec moi, comme le fait un bon berger, que les brebis reconnaissent à la voix et qu'elle suivent partout où il va. Et quand il les a toutes fait sortir, il marche devant elles, et elles le suivent, car elles aiment la voix du berger, alors qu'elles ne suivent pas un étranger, mais au contraire fuient loin de lui, parce qu'elles ne le connaissent pas et le craignent. Moi aussi, je marche devant mes brebis pour leur indiquer le chemin et pour affronter le premier les dangers et les signaler au troupeau que je veux conduire en lieu sûr dans mon Royaume.

518.6 – Israël ne serait-il plus le royaume de Dieu ?

– Israël est le lieu d'où le peuple de Dieu doit s'élever à la vraie Jérusalem et au Royaume de Dieu.

– Et le Messie promis, alors ? Ce Messie que tu affirmes être, ne doit-il donc pas rendre Israël triomphant, glorieux, maître du monde, en assujettissant sous son sceptre tous les peuples et en se vengeant féroce de tous ceux qui l'ont assujéti depuis qu'il est peuple ? Rien de cela n'est vrai, alors ? Tu nies les prophètes ? Tu traites de sots nos rabbis ? Tu...

– **Le Royaume du Messie n'est pas de ce monde.** C'est le Royaume de Dieu, fondé sur l'amour. Il n'est rien d'autre. Le Messie n'est pas le roi des peuples et des armées, mais le roi des âmes. C'est du peuple élu que viendra le Messie, de la race royale, et surtout de Dieu qui l'a engendré et envoyé. C'est par le peuple d'Israël qu'a commencé la fondation du Royaume de Dieu, la promulgation de la Loi d'amour, l'annonce de la Bonne Nouvelle dont parle le prophète. Mais le Messie sera Roi du monde, Roi des rois, et son Royaume n'aura pas de limites ni de frontières, ni dans le temps, ni dans l'espace. Ouvrez les yeux et acceptez la vérité.

– Nous n'avons rien compris à ton radotage. Ce que tu dis n'a aucun sens. Parle et réponds sans paraboles. Es-tu, oui ou non, le Messie ?

– N'avez-vous toujours pas compris ? C'est pour cela que je me suis présenté comme la Porte et le Berger. Jusqu'à présent, personne n'a pu entrer dans le Royaume de Dieu parce qu'il était muré et sans issue, mais maintenant que je suis venu, la porte d'entrée est créée.

– Oh ! bien d'autres ont prétendu être le Messie, mais on a reconnu par la suite qu'il s'agissait de voleurs et de rebelles, et la justice humaine a puni leur rébellion. Qui nous assure que tu n'es pas comme eux ? Nous sommes las de souffrir et de faire souffrir au peuple la rigueur de Rome, à cause de menteurs qui se disent rois et qui poussent le peuple à la révolte !

– Non, votre jugement n'est pas exact. Vous ne voulez pas souffrir, cela est vrai. Mais que le peuple souffre vous indiffère. C'est si vrai, qu'à la rudesse de nos dominateurs, vous ajoutez votre propre dureté, en opprimant le menu peuple par des dîmes exagérées et par bien d'autres outrances. Qu'est-ce qui vous assure que je ne suis pas un brigand ? Mes actes. Ce n'est pas moi qui rends lourde la main de Rome, bien au contraire, puisqu'il m'arrive de la rendre plus légère en conseillant l'humanité à nos dominateurs, et la patience à ceux qui sont dominés. Au moins cela. »

C'est l'avis de beaucoup. En effet, l'auditoire a maintenant beaucoup augmenté et ne cesse de croître au point que le trafic en est gêné sur la grande rue, et que les gens refluent tous dans la ruelle, sous les voûtes de laquelle les voix se répercutent. Ils approuvent Jésus :

« Bien dit pour les dîmes, c'est vrai ! Lui nous conseille la soumission, et aux Romains la pitié. »

518.7 Les pharisiens, comme toujours, s'aigrissent d'entendre les approbations de la foule et c'est sur un ton encore plus mordant qu'ils s'adressent au Christ :

« Réponds sans te perdre dans tant de paroles, et prouve que tu es le Messie.

– En vérité, en vérité je vous dis que je le suis. C'est moi, moi seul, qui suis la Porte du Bercail des Cieux. Qui ne passe pas par moi ne peut entrer. Certes, il y a eu bien des faux Messies et il y en aura encore. Mais l'unique et véritable Messie, c'est moi. Combien sont venus jusqu'ici se prétendre tels, qui en fait n'étaient rien d'autre que des voleurs et des brigands ! Et pas seulement ceux qui se faisaient appeler Messie par un petit

nombre de personnes à la même mentalité, mais d'autres encore qui, sans se donner ce nom, n'en exigent pas moins une adoration qui n'est pas même accordée au véritable Messie. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. Cependant remarquez : les brebis n'ont écouté ni les faux Messies, ni les faux bergers et maîtres, car leur esprit sentait l'hypocrisie de leur voix, qui voulait se montrer douce et était cruelle. Seuls les boucs les ont suivis pour devenir leurs compagnons de scélératesse : les boucs sauvages, indomptés, qui ne veulent pas entrer dans le Bercaïl de Dieu, sous le sceptre du vrai Roi et Berger. Parce que c'est aujourd'hui présent en Israël. Celui qui est le Roi des rois devient le Berger du Troupeau, tandis qu'autrefois celui qui était berger de troupeaux devint roi ; et l'Un comme l'autre proviennent d'une souche unique, celle d'Isaïe, comme c'est écrit dans les promesses et les prophéties.

Les faux bergers n'ont pas parlé sincèrement ni réconforté. Ils ont dispersé et torturé le troupeau, ils l'ont abandonné aux loups, ou encore ils l'ont tué pour en tirer profit en le vendant pour s'assurer la vie, ou lui ont enlevé les pâturages pour en faire des maisons de plaisirs et des bosquets pour les idoles.

Savez-vous qui sont les loups ? Ce sont les passions mauvaises, les vices que les faux bergers eux-mêmes ont enseigné au troupeau, en étant les premiers à les pratiquer. Et savez-vous ce que sont les bosquets des idoles ? Ce sont les propres égoïsmes devant lesquels trop de gens brûlent de l'encens. Les deux autres mots n'ont pas besoin d'être expliqués, car leur sens n'en est que trop clair. Mais que les faux bergers agissent ainsi, c'est logique. Ce ne sont que des voleurs qui viennent dérober, tuer et détruire les brebis, pour les faire sortir du bercaïl et les amener sur de faux pâturages, ou les conduire dans de faux bercaïls qui ne sont que des abattoirs. Mais celles qui viennent vers moi sont en sécurité, et elles pourront sortir pour aller à mes pâturages ou rentrer pour venir à

80

mes repos et devenir robustes et grasses avec des sucres de sainteté et de santé. Car je suis venu pour cela : pour que mon peuple, mes brebis, jusqu'ici maigres et affligées, reçoivent la vie, et une vie abondante, une vie de paix et de joie. Et c'est tellement ma volonté, que je suis venu pour donner ma vie, afin que mes brebis aient la vie pleine et abondante des enfants de Dieu.

518.8 Je suis le bon Pasteur. Et un pasteur, quand il est bon, donne sa vie pour défendre son troupeau contre les loups et les voleurs, tandis que le mercenaire, qui n'aime pas les brebis, mais l'argent qu'il gagne pour les mener au pâturage, ne se préoccupe que de se sauver lui-même avec son pécule sur lui. Et quand il voit apparaître un loup ou un voleur, il s'enfuit, quitte à revenir chercher plus tard quelque brebis laissée à moitié morte par le loup ou égarée par le voleur. Il tuera la première pour la manger, ou vendra la seconde comme lui appartenant pour grossir son magot, et il affirmera ensuite à son maître, avec des larmes mensongères, qu'il ne s'est pas sauvé une seule brebis. Peu importe au mercenaire que le loup saisisse et disperse les brebis, et que le voleur en fasse une razzia pour les mener chez le boucher. A-t-il peut-être veillé sur elles pendant qu'elles grandissaient et s'est-il donné du mal pour les rendre robustes ? Mais le maître, qui sait combien coûte une brebis, combien d'heures de fatigue, combien de veilles, combien de sacrifices il a fallu, lui, il aime ces brebis qui sont à lui, et il en prend soin. Mais moi, je suis bien plus qu'un maître. Je suis le Sauveur de mon troupeau et je sais combien me coûte le salut d'une seule âme, et ainsi je suis prêt à tout pour en sauver une. Elle m'a été confiée par mon Père. Toutes les âmes m'ont été confiées avec l'ordre d'en sauver un nombre immense. Plus je réussirai à en arracher à la mort spirituelle, plus mon Père sera glorifié. Et c'est pour cela que je lutte pour les délivrer de tous leurs ennemis, c'est-à-dire de leur moi, du monde, de la chair, du démon et de mes adversaires qui me les disputent pour

m'affliger. Moi, je fais cela parce que je connais la Pensée de mon Père. Et mon Père m'a envoyé pour faire cela parce qu'il connaît mon amour pour lui et pour les âmes. Les brebis de mon troupeau, elles aussi, me connaissent, moi et mon amour, et elles sentent que je suis prêt à donner ma vie pour leur plus grand bien.

J'ai quantité d'autres brebis, qui ne sont pas de ce bercail. Aussi ne me connaissent-elles pas, et presque toutes ignorent que j'existe et qui je suis. A beaucoup d'entre vous, ces brebis semblent pires que des boucs sauvages ; vous les jugez indignes de connaître la vérité et d'obtenir la vie et le Royaume. Et pourtant, il n'en est pas ainsi. Le Père les veut, elles aussi, et je dois donc les approcher, me faire connaître d'elles, faire connaître la Bonne Nouvelle, les conduire à mes pâturages, les rassembler. Elles aussi écouteront ma voix, et elles finiront par l'aimer. Et il y aura un seul Bercail sous un seul Pasteur, et le Royaume de Dieu sera formé sur la terre, prêt à être transporté et accueilli dans les Cieux, sous mon sceptre, mon signe et mon vrai nom.

Mon vrai nom ! Il est connu de moi seulement ! Mais quand le nombre des élus sera complet et qu'au milieu des hymnes d'allégresse ils prendront place au grand repas de noces de l'Époux avec l'Épouse, alors mon nom sera connu de mes élus qui, par fidélité à lui, se seront sanctifiés, même sans connaître toute l'étendue et toute la profondeur de ce que c'est d'être marqués de mon nom et récompensés de leur amour pour lui, ni quelle est la récompense... C'est cela que je veux donner à mes brebis fidèles, ce qui fait ma joie même... »

518.9 Jésus tourne ses yeux extatiques brillants de larmes sur les visages tournés vers lui et un sourire tremble sur ses lèvres, un sourire tellement spiritualisé dans un visage spiritualisé, qu'un frisson secoue la foule, qui se rend compte du

ravissement du Christ en une vision béatifique et de son désir d'amour de la voir accomplie. Il se ressaisit, et ferme un instant les yeux pour cacher le mystère que voit son esprit et que l'œil pourrait trop trahir. Puis il reprend :

« C'est pour cela que le Père m'aime, ô mon peuple, ô mon troupeau ! Parce que pour toi, pour ton bien éternel, je donne la vie.

Plus tard, je la reprendrai. Mais d'abord, je la donnerai pour que tu aies la vie et ton Sauveur pour ta propre vie. Et je la donnerai de sorte que tu t'en repaisses, me changeant de Pasteur en un pâturage et en une source qui procureront nourriture et boisson, non pas pour quarante années comme pour les Hébreux dans le désert, mais pour tout le temps de l'exil à travers les déserts de la terre. Personne, en réalité, ne m'ôte la vie. Ni ceux qui, en m'aimant de tout leur être, méritent que je m'immole pour eux, ni ceux qui me l'enlèvent à cause d'une haine sans mesure et d'une sottise peur. Personne ne pourrait me la retirer si je ne consentais pas moi-même à la donner et si le Père ne le permettait pas, pris tous les deux d'un délire d'amour pour l'humanité coupable. C'est de mon propre gré que je la donne, et j'ai le pouvoir de la reprendre quand je veux, car il n'est pas convenable que la mort puisse l'emporter sur la vie. C'est pour cela que le Père m'a confié ce pouvoir. Mieux, il m'a ordonné de m'en servir. Et par ma vie, offerte et consumée, les peuples deviendront un Peuple unique : le mien, le Peuple céleste des enfants de Dieu, pour séparer dans les peuples les brebis des boucs, et pour que les brebis suivent leur Pasteur dans le Royaume de la vie éternelle. »

EMV 531 – Le Royaume est ouvert à tous

531.3 Je suis le Pasteur universel et je dois accueillir toutes les brebis qui veulent entrer dans mon troupeau. Je ne fais aucune distinction entre les brebis en bonne santé et les malades, entre les brebis faibles et les fortes, entre celles qui me connaissent parce qu'elles appartiennent déjà au troupeau de Dieu, et celles qui jusqu'à ce jour ne me connaissaient pas et ne connaissaient même pas le vrai Dieu. Car je suis le Pasteur de l'humanité, et je prends mes brebis partout où elles se trouvent et se dirigent vers moi. S'agit-il de brebis maigres, sales, avilies, ignorantes, frappées par des bergers qui ne les ont pas aimées et les ont repoussées en les qualifiant d'impures ? Il n'est pas d'impureté qui ne puisse être purifiée. Et il n'est pas d'impureté qui, voulant se purifier et demandant de l'aide pour y arriver, puisse être repoussée sous prétexte qu'elle est incurable.

Les bons désirs, c'est Dieu qui les suscite. S'il les suscite, c'est signe qu'il veut les voir devenir réalité. C'est le même Esprit de Dieu qui demande par des prières ineffables cette absorption de tous les hommes par l'Amour, car l'Esprit de Dieu désire se répandre et s'enrichir : se répandre en aimant un nombre illimité d'êtres à peine suffisant pour donner satisfaction à son infinité d'Amour, et s'enrichir de l'amour d'un nombre illimité d'êtres attirés à lui par la douceur de ses parfums. Il n'est donc permis à personne de mépriser et de repousser celui qui veut entrer dans le saint troupeau.

Je dis cela pour ceux d'entre vous qui peuvent cultiver dans leur cœur les idées d'une grande partie d'Israël, des idées de distinctions et de jugements que Dieu n'apprécie pas, car elles sont contraires à son dessein de faire de tous les peuples un Peuple unique qui porte le nom du Messie envoyé par lui.

Cependant, je m'adresse aussi à ceux qui viennent de l'extérieur, aux brebis jusqu'à présent sauvages et qui éprouvent le désir d'entrer dans le troupeau unique de l'unique Pasteur. Et je dis : que rien ne les décourage, que rien ne les avilisse. Il n'est pas de paganisme, il n'est pas d'idolâtrie, il n'est pas de vie différente de celle que j'enseigne, qu'on ne puisse renier et repousser pour permettre à l'esprit de se refaire à neuf, délivré de toute mauvaise herbe pour être capable de recevoir de nouvelles semences et de revêtir un nouveau vêtement. Et c'est cela, plus encore que la santé des membres, qui devrait pousser les peuples vers moi.

531.4 De la même façon — et cela vaut pour les Hébreux de Palestine comme pour les juifs et les prosélytes de la Diaspora ou encore pour les païens —, tout comme vous savez venir à moi pour que vos chairs malades soit délivrées du joug de l'infirmité, sachez venir pour que votre âme soit délivrée du joug du péché ou du paganisme. Tous, vous devriez désirer et me demander en premier lieu, de toute votre cœur, d'être libérés de ce qui rend votre esprit esclave des forces mauvaises qui le dominant. Vous devriez vouloir d'abord cette libération, et demander comme premier miracle le Royaume de Dieu en vous. Car, une fois que ce sera le cas, toute autre grâce vous sera donnée, et donnée de manière que le don ne pèse pas comme un châtement dans l'autre vie.

Vous n'avez pas pris en considération les intempéries, les fatigues, les dépenses, les soins pour obtenir la santé des membres qui, même s'ils sont guéris aujourd'hui, dans un proche avenir, périront de mort physique. C'est du même cœur que vous devriez savoir tout affronter pour obtenir la santé spirituelle, la vie éternelle, et la possession du Royaume de Dieu.

Qu'est-ce que le mépris ou les menaces de parents, de concitoyens ou de puissances, en comparaison de ce que vous obtiendrez tous, de quelque endroit que vous arriviez, si vous savez naître à la vérité et à la vie ? Qui, pour rester une journée à une fête qui se termine au coucher du soleil, hésiterait à aller à un endroit où il saurait que l'attend toute une vie de bonheur ? C'est pourtant ce que font beaucoup. Pour se rassasier, pendant une fraction de temps, des insipides et inutiles joies du monde, ils négligent d'accourir à l'endroit où ils trouveraient pour toujours une vraie nourriture, une vraie santé, une vraie joie, et sans crainte de se la voir arracher par une haine ennemie.

Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de haine, pas de guerre, pas d'injustices. Celui qui sait y entrer ne connaît plus la douleur, l'angoisse, les vexations, mais il possède la paix joyeuse qui émane de mon Père.

EMV 625 – Enseignements de Jésus aux disciples d’Emmaüs, après la Résurrection. La reconstruction du royaume d’Israël n’était pas limitée dans le temps, dans l’espace et dans les moyens. La royauté la plus élevée est celle de Dieu

– Nous espérons que ce serait lui qui libérerait Israël et que, par quelque prodige, il confirmerait ses paroles. Au contraire !...

– Quelles étaient ces paroles ?

– Nous te l’avons dit : “ Je suis venu au Royaume de David. Je suis le Roi pacifique ”, et ainsi de suite. Il déclarait : “ Venez au Royaume ”, mais ensuite il ne nous a pas donné le royaume. Il déclarait : “ Le troisième jour je ressusciterai. ” C’est aujourd’hui le troisième jour qu’il est mort, il est même déjà fini, car l’heure de none est passée, or il n’est pas ressuscité. Des femmes et des gardiens disent qu’il est effectivement ressuscité. Mais nous, nous ne l’avons pas vu. Les gardiens prétendent maintenant avoir menti pour justifier le vol du cadavre fait par les disciples du Nazaréen. Mais les disciples !... Nous l’avons tous quitté par peur quand il était vivant... et, évidemment, nous ne l’avons pas dérobé maintenant qu’il est mort. Quant aux femmes... qui se fie à elles ? Nous étions en train de réfléchir à tout cela. Et nous voulions savoir s’il a voulu dire s’il ressusciterait avec l’esprit redevenu divin ou avec sa chair aussi. Les femmes racontent que les anges — car elles disent avoir vu également des anges après le tremblement de terre, et c’est possible, car le vendredi déjà des justes sont sortis de leur tombeau — elles racontent que les anges leur ont expliqué que Jésus est comme s’il n’était jamais mort. Et c’est en effet ainsi que les femmes ont cru le voir. Mais deux de nous, deux chefs, sont allés au tombeau. Et, s’ils l’ont vu vide, comme les femmes l’avait décrit, ils ne l’ont pas vu lui, ni là, ni ailleurs. C’est pour

nous une grande tristesse, car nous ne savons plus que penser !

625.6 – Oh ! comme vous êtes sots, comme vous avez du mal à comprendre, et comme vous êtes lents à croire aux paroles des prophètes ! Cela n'avait-il pas été annoncé ? L'erreur d'Israël est d'avoir mal interprété la royauté du Christ. C'est pour cela qu'on ne l'a pas cru. C'est pour cela qu'on l'a craint. C'est pour cela que maintenant vous doutez. En haut, en bas, au Temple et dans les villages, partout on imaginait un roi selon la nature humaine. Contrairement à ce que vous supposiez, dans la pensée de Dieu la reconstruction du royaume d'Israël n'était pas limitée dans le temps, dans l'espace et dans les moyens.

Dans le temps : aucune royauté, même la plus puissante, n'est éternelle. Rappelez-vous les puissants pharaons qui opprimèrent les Hébreux au temps de Moïse. Combien de dynasties ne sont-elles pas finies, dont il ne demeure que les momies sans âme au fond des hypogées secrets ! Et il reste un souvenir, si encore il en reste un de leur pouvoir d'une heure, et encore moins, si on mesure leurs siècles à l'aune du Temps éternel. Ce Royaume est éternel.

Dans l'espace : il était appelé " Royaume d'Israël ", parce que c'est d'Israël qu'est venue la souche de l'espèce humaine, et parce qu'en Israël, dirais-je, se trouve la semence de Dieu. C'est pourquoi, sous le nom d'Israël, on entendait : le royaume de ceux qui ont été créés par Dieu. Mais la royauté du Roi Messie ne se borne pas à la petite étendue de la Palestine, elle s'étend du septentrion au midi, de l'orient à l'occident, partout où se trouve un être qui possède une âme dans sa chair, c'est-à-dire partout où il y a un homme. Comment un seul homme aurait-il pu réunir en lui-même tous les peuples ennemis entre eux, et en faire un unique royaume sans répandre des fleuves de sang et les assujettir tous par la cruelle oppression des soldats ? Dans

88

ce cas, comment aurait-il pu être le roi pacifique dont parlent les prophètes ?

Dans les moyens : le moyen humain, comme je viens de le dire, c'est l'oppression. Le moyen spirituel, c'est l'amour. Le premier est toujours limité, car les peuples finissent par se révolter contre l'opresseur. Le second est infini parce que l'amour est aimé ou, s'il ne l'est pas, il est tourné en dérision. Mais comme c'est une réalité spirituelle, il ne peut jamais être directement attaqué. Et Dieu, l'Infini, veut des moyens qui soient comme lui. Il veut ce qui est infini parce qu'il est éternel : l'esprit, ce qui appartient à l'esprit, ce qui mène à l'Esprit. Voici quelle a été leur erreur : ils se sont fait du Messie une idée erronée dans les moyens et dans la forme.

Quelle est la royauté la plus élevée ? Celle de Dieu, n'est-ce pas ? Donc cet Admirable, cet Emmanuel, ce Saint, ce Germe sublime, ce Fort, ce Père du siècle à venir, ce Prince de la paix, ce Dieu comme Celui dont il vient — car tel il est appelé et tel est le Messie — n'aura-t-il pas une royauté semblable à celle de Celui qui l'a engendré ? Si, il aura une royauté toute spirituelle et éternelle, pure de violence et de sang, ignorante des trahisons et des injustices. Sa Royauté ! Celle que la Bonté éternelle accorde aux pauvres hommes, pour procurer honneur et joie à son Verbe.

625.7 Mais David n'a-t-il pas dit que ce Roi puissant a mis toute chose sous ses pieds pour lui servir d'escabeau ? Isaïe n'a-t-il pas annoncé toute sa Passion et David n'a-t-il pas énuméré, pourrait-on dire, toutes ses tortures ? N'est-il pas écrit qu'il est le Sauveur et le Rédempteur dont l'holocauste sauvera l'homme pécheur ?

N'est-il pas précisé, comme Jonas en est la figure, que pendant trois jours il serait englouti dans le ventre insatiable de

la terre, puis en serait expulsé comme le prophète l'a été de la baleine ? Or Jésus n'a-t-il pas dit : " Le troisième jour après sa destruction, mon Temple, c'est-à-dire mon corps, sera reconstruit par moi (c'est-à-dire par Dieu) ? " Que vous imaginiez-vous donc ? Qu'il allait relever les ruines du Temple par magie ? Non : il ne s'agissait pas des murs, mais de lui-même. Et Dieu seul pouvait se faire ressusciter lui-même. Il a relevé le véritable Temple : son corps d'Agneau immolé, comme Moïse en reçut l'ordre et la prophétie, pour préparer le " passage " de la mort à la Vie, de l'esclavage à la liberté, des hommes fils de Dieu et esclaves de Satan.

" Comment est-il ressuscité ? ", vous demandez-vous. Je réponds : il est ressuscité avec sa vraie chair et avec son esprit divin qui l'habite, de même que toute chair mortelle est habitée par l'âme, qui est reine dans le cœur. C'est ainsi qu'il est ressuscité après avoir tout souffert pour tout expier, et pour réparer l'offense primitive ainsi que les offenses infinies que chaque jour l'humanité accomplit. Il est ressuscité comme cela était annoncé sous le voile des prophéties. Venu à son temps, je vous rappelle Daniel, il a été immolé à son temps. Enfin, écoutez et rappelez-le-vous, au temps prédit après sa mort, la ville déicide sera détruite.

(...)

625.9 Le voilà donc ressuscité. Il a tout accompli. Il était glorieux avant son incarnation. Il est trois fois glorieux maintenant que, après s'être anéanti pendant tant d'années dans une chair, il s'est immolé lui-même en portant l'obéissance à la perfection, c'est-à-dire en sachant mourir sur une croix pour accomplir la volonté de Dieu. Il est très glorieux avec sa chair glorifiée, à présent qu'il monte au Ciel et entre dans la gloire éternelle, en commençant le Règne qu'Israël n'a pas compris.

C'est à ce Royaume qu'il appelle les tribus du monde, d'une manière plus pressante que jamais, en y mettant tout son amour, toute son autorité. Comme l'ont vu et prévu les justes d'Israël et les prophètes, tous les peuples viendront au Sauveur. Et il n'y aura plus de juifs ou de Romains, de Scythes ou d'Africains, d'Ibères ou de Celtes, d'Égyptiens ou de Phrygiens. Ce qui est au-delà de l'Euphrate s'unira aux sources du Fleuve éternel. Les Hyperboréens à côté des Numides viendront à son Royaume, les races et les langues disparaîtront. Les coutumes, tout comme les couleurs de peau et de cheveux, n'auront plus lieu d'exister, mais il y aura un peuple infini, resplendissant et pur, une langue unique, un seul amour. Ce sera le Royaume de Dieu, le Royaume des Cieux, avec un Monarque éternel — l'Immolé ressuscité — et des sujets éternels ceux qui croient en sa foi. Croyez, pour lui appartenir.

625.10 Voici Emmaüs, mes amis. Je vais plus loin. Il n'est pas accordé de repos au Voyageur qui a tant de route à faire..